



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

Concours : AGREGATION EXTERNE

Section : RUSSE

Session 2016

Rapport de jury présenté par :

Gabrielle de Groër

Présidente du jury
Inspectrice générale de l'éducation nationale

SOMMAIRE

1. RAPPEL DES ÉPREUVES DU CONCOURS
2. PROGRAMMES DE LA SESSION 2016
3. ÉLÉMENTS STATISTIQUES
4. COMMENTAIRE GÉNÉRAL
5. ÉPREUVES ÉCRITES
 - 5.1 Composition en russe
 - 5.2 Composition en français
 - 5.3 Traduction : thème et version
6. ÉPREUVES ORALES
 - 6.1 Résumé en russe
 - 6.2 Leçon en russe
 - 6.3 Épreuve hors programme de linguistique et vieux russe
 - 6.4 Explication en français d'un texte littéraire

1. RAPPEL DES ÉPREUVES DU CONCOURS

A) Épreuves écrites d'admissibilité :

1 Composition en russe, dans le cadre d'un programme, sur un sujet de littérature russe ou de civilisation russe
Durée : 7 heures ; coefficient 2

2 Composition en français, dans le cadre d'un programme, sur un sujet de littérature russe ou de civilisation russe
Durée : 7 heures ; coefficient 2

NB – Lorsque la composition en russe porte sur la littérature, la composition en français porte sur la civilisation et inversement.

3 Épreuve de traduction : thème et version

Les textes à traduire sont distribués simultanément aux candidats au début de l'épreuve. Ceux-ci consacrent à chacune des deux traductions le temps qui leur convient, dans les limites imparties à l'ensemble de l'épreuve. Les candidats rendent deux copies séparées et chaque traduction entre pour moitié dans la notation.

Durée totale de l'épreuve : 6h ; coefficient 3

B) Épreuves orales d'admission :

1 Résumé en russe d'un texte en langue russe, non littéraire, des XXe et XXIe siècles, hors programme, suivi d'un entretien en russe
Résumé : trente minutes maximum ; entretien : quinze minutes maximum
Coefficient 1

2 Leçon en russe, sur une question de civilisation ou de littérature se rapportant au programme de l'écrit, suivie d'un entretien en russe. Au moment de l'oral, le jury tire au sort le domaine de l'épreuve pour l'ensemble des candidats : littérature ou civilisation. Si la leçon porte sur le programme de littérature, les candidats ont à leur disposition l'oeuvre au programme correspondant à leur sujet.

Préparation : 4 heures

Épreuve : 45 minutes maximum (leçon : trente minutes maximum ; entretien : quinze minutes maximum)

Coefficient 2

3 Epreuve hors programme : interrogation de **linguistique russe** suivie de la lecture et de la traduction d'un texte en **vieux-russe**

Préparation : 2 heures

Première partie de l'épreuve : interrogation de linguistique russe en français

Interrogation 30 minutes maximum. Entretien 45 minutes maximum

Deuxième partie : lecture et traduction d'un texte en vieux russe

Interrogation 20 minutes maximum. Entretien 10 minutes maximum

Coefficient 3

4 Explication en français d'un texte littéraire, tiré du programme de l'écrit, suivie d'un entretien en français

Préparation : 2 heures

Explication : 30 minutes maximum. Entretien : 15 minutes maximum.

Coefficient 2

2. PROGRAMME DE LA SESSION 2016

I. Programme de littérature

Denis Fonvizin. *Nedorosl'*

Mixail Saltykov- Ščedrin. *Gospoda Golovlevy*

Osip Mandelštam, Recueils *Tristia et Kamen'*

Vasilij Grossman, *Vsé tečēt*

Andrej Platonov, *Kotlovan*

II. Programme de civilisation

1. Les réformes de Pierre le Grand et leur réception dans la culture russe (1700-1917)

La connaissance des principaux faits du règne de Pierre le Grand (1689-1725) est nécessaire pour traiter ce sujet. Il conviendra de se concentrer sur la volonté de rupture affichée par le souverain, qui couronne son œuvre par la refondation complète de l'Empire russe en 1721, mais sans négliger le caractère essentiellement pragmatique de sa démarche, ni les premiers signes d'occidentalisation qui se sont manifestés sous les règnes de ses prédécesseurs immédiats, ni enfin les résistances, passives ou actives, au projet pétrovienn. L'impact des réformes sur la société russe devra être envisagé, tant au XVIII^e siècle (avec en particulier la nouvelle loi de succession qui permet à plusieurs impératrices de régner) qu'au XIX^e, où les fondements de la monarchie tsariste continuent d'être pétroviens (Table des rangs, Sénat et Saint-Synode, capitale à Saint-Pétersbourg etc.). Mais le second axe du sujet est la réception culturelle de ces réformes au cours des deux siècles qui suivent leur promulgation et leur place dans le débat sur l'identité russe. On s'attachera à l'évolution de l'image de Pierre le Grand dans la culture russe des élites, mais aussi dans la mémoire populaire. Si l'image de Pierre le Grand à l'étranger ne peut être abordée qu'en passant (Voltaire, biographe de l'empereur et ses relations complexes avec Catherine II et la Russie, les réflexions de Custine sur Nicolas I^{er} qui lutte de toutes ses forces contre son illustre ancêtre), la place de Pierre le Grand dans les schémas intellectuels russes, de Lomonosov à Miljukov, en passant par les slavophiles et Čadaev, sont au cœur de cette problématique. Les aspects artistiques, en particulier les représentations littéraires (odes et panégyriques, poème de Pouchkine, romans et nouvelles, comme le *Pierre et Alexis* de Merežkovskij) et picturales de Pierre (mise en scène du souverain par lui-même, puis monuments et tableaux historiques, de Falconet à Gay) compléteront cette étude.

Bibliographie indicative:

Absolutizm v Rossii XVII-XVIII vv. [Mélanges B.B. Kafengauz], M.: Nauka, 1964

Anisimov E.V.

-*Dyba i knut: političeskij sysk i russkoe obščestvo v XVIII veke*, M.: Novoe literaturnoe obozrenie, 1999

-*Podatnaja reforma Petra I: vvedenie podušnoj podatj v Rossii 1719-1728 gg.*, L.: Nauka, 1982

-*Rossija bez Petra: 1725-1740*, SPb., Lenizdat, 1994

- *Vremja petrovskix reform*, L. : Lenizdat, 1989

- Besaçon Alain, *Le tsarévitch immolé; la symbolique de la loi dans la culture russe*, Paris : Payot, 1991
- Blanc Simone,
 -« L'Eglise russe à l'aube du 'Siècle des Lumières' », *Annales. Economie, sociétés, civilisations* 20, 1965.3, p. 442-464
 -« Histoire d'une phobie : le Testament de Pierre le Grand », *Cahiers du monde russe et soviétique* 9, 1968, p. 265-293
 -*Pierre le Grand : textes choisis et présentés*, Paris : PUF, 1974
- Bogoslovskij M. M.
 -*Oblastnaja reforma Petra Velikogo*, M., 1902
 -*Petr I; Materialy dlja biografii*, Leningrad, 1940
- Bushkovitch Paul, *Peter the Great: the Struggle for Power, 1672-1725*, Cambridge 2001
- Cherniavsky Michael, *Tsar and People: Studies in Russian Myths*. New Haven, Conn., 1961
- Cracraft, James
 -*The Church Reform of Peter the Great*, London; Basingstoke: Macmillan, 1971
 - *The Petrine Revolution in Russian Architecture*. Chicago, 1988
 -*The Revolution of Peter the Great*, Cambridge (Mass.): Harvard University Press, 2003
- Cracraft James, ed. *Peter the Great Transforms Russia*, 3^d ed., Lexington; Toronto: D.C. Heath and co., 1991
- Enlightened Absolutism (1760-1790): A Documentary Sourcebook*, ed. A. Lentin, Newcastle-upon-Tyne: Avero Eighteenth Century Publications, 1985
- Florovskij G.V. *Puti russkogo bogoslovija*, 3^e éd., Paris: YMCA Press, 1983 [traduction: *Les voies de la théologie russe*, Lausanne: l'Age d'homme, 2001]
- Frideburg G. K. *Portrety i drugie izobraženija Petra Velikogo*, SPb., 1872
- Golikov I.I. *Dejanija Petra Velikogo, mudrogo preobrazatelja Rossii*, 2^e éd., M., 1837-1843, 15 vol.
- Karamzin, N.M.,
 -*Karamzin's Memoir on Ancient and Modern Russia : A Translation and Analysis*, éd. R. Pipes, Ann Arbor: University of Michigan Press, 2005
 -*Zapiska o drevnej i novoj Rossii v ee političeskom i graždanskom otnošenijax*, M. : Nauka, 1991
- Ključevskij V.O., *Kurs russoj istorii. Čast' IV*, M. : Mysl', 1989 (Sočinenija v devjati tomax 4)
- Kul'tura i iskusstvo petrovskogo vremeni*, Leningrad: Avrora, 1977
- Kul'tura i iskusstvo Rossii XVIII veka: novye materialy i issledovanija*. Leningrad: Iskusstvo, 1981
- LeDonne John P., *Absolutism and the Ruling Class: The Formation of the Russian Political Order, 1700-1825*. New York: Oxford University Press, 1991
- Lentin A., *Russia in the Eighteenth Century: From Peter the Great to Catherine the Great (1696-1796)*, London: Heineman Educational Books, 1973
- Liechtenhan Francine-Dominique, *Elisabeth I^{ère} de Russie: l'autre impératrice*, Paris: Fayard, 2007
- Madariaga Isabel de, *La Russie au temps de la Grande Catherine*, Paris: Fayard, 1987
- Merežkovskij D.S., *Antixrist: Petr i Aleksej*, M. : Prometej, 1990 [traduction française: *L'Antéchrist: Pierre et Alexis*, Paris: Ed. de l'œuvre, 2008]
- Mervaud Michel, "Les 'Anecdotes sur le czar Pierre le Grand' de Voltaire: genèse, sources, formes littéraires", *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 341, 1996, p. 89-126
- Miljukov P. N., *Očerki po istorii russoj kul'tury*, Paris : Sovremennye zapiski, 1930—1937, 3 vol.
- Panegiričeskaja literatura petrovskogo vremeni*, M.: Nauka, 1979
- Pis'ma i bumagi imperatora Petra Velikogo*, SPb.: Gos. Tipogr afija [puis] M.: Izd. Akademii nauk SSSR, 1887-> [parvenu en 2003 au t. 13.2, déc. 1713]
- Platt Kevin M.F., *Terror and Greatness : Ivan and Peter as Russian Myths*, Ithaca ; New York; London : Cornell University Press, 2011
- Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj Imperii. Sobranie I*, SPb., 1830, 45 vol. *Sobranie II*, SPb., 1830-1884, 55 vol.
- Portal Roger, *Pierre le Grand*, Bruxelles: Editions Complexe, 1990
- Rasmussen Karen. "Catherine II and the Image of Peter I." *Slavic Review*, 37.1, 1978, p.57-69
- Rossija v period reform Petra I*, éd. N. I. Pavlenko, M.: Nauka, 1973
- Russian Officialdom; the Bureaucratization of Russian Society from the Seventeenth to the Twentieth Century*, éd. Walter McKenzie Pintner, Don Karl Rowney. Chapel Hill, N.C., 1980
- Solov'ev S.M., *Istorija Rossii s drevnejšix vremen. T.14-18*, M.: Mysl', 1991-1993 (Sočinenija v vosemnadcati tomax 7-9)
- Staehlin von Storcksburg Jakob, *Anecdotes originales de Pierre le Grand : recueillies de la conversation de diverses personnes de distinction de S.Pétersbourg & de Moscou par M. de Staehlin*, Strasbourg : J.G. Treuttel, 1787
- Ustrjalov N.G., *Istorija carstvovanija Petra Velikogo*, SPb., 1858-1863, 6 vol.

Voltaire, *Anecdotes sur le czar Pierre le Grand ; Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand*, éd. M. Mervaud, Oxford : Voltaire Foundation, 1999 (Œuvres complètes de Voltaire 46)
Wortman Richard S., *Scenarios of Power. Myth and Ceremony in Russian Monarchy. I. From Peter the Great to the Death of Nicholas I*, Princeton: Princeton University Press, 1995
Živov, V.M., *Jazyk i kul'tura Rossii XVIII veka*, M.: Jazyki russoj kul'tury, 1996
Živov, V.M., Uspenskij, B.A., *Tsar and God and other Essays in Russian Cultural Semiotics*, Boston: Academic Studies Press, 2012

2. Église, État et société en Russie (1860 - 1917)

La place de l'Église russe dans la société, ses relations à l'État, représentent un enjeu majeur dans la modernisation de la Russie au tournant des XIXe et XXesiècles.

Sur les enjeux de société que représente la liberté du clergé, sur la position ambiguë de ce dernier par rapport au pouvoir, on lira (en laissant de côté les questions strictement littéraires) Gens d'Église de Leskov (Voir la Revue des études slaves, tome 58, fascicule 3, 1986, consacré à Nikolaj Semenovič Leskov).

On étudiera l'impact des réformes des années 1860 sur la condition du clergé, les réformes des tribunaux ecclésiastiques, les écoles ecclésiastiques.

On envisagera le fonctionnement des Académies de théologie, leur place dans l'enseignement russe, leur apport à la vie socio-culturelle de leur temps. Au cours des années 1880, l'atmosphère intellectuelle change, les athées de la génération précédente sont peu à peu remplacés par les « Chercheurs de Dieu ». L'attitude religieuse de Léon Tolstoï est à prendre en compte dans toute cette période.

Les principales manifestations de la théologie politique russe à cette époque devront être connues : la vision que Vladimir Soloviev a eue, un moment, des destinées historiques de la Russie (La Russie et l'Église universelle; La Question nationale en Russie). Une toute autre orientation est incarnée par l'« esprit byzantin » (Vizantizm i slavjanstvo) de K. Léontiev.

Un événement essentiel fut en 1901 la création des Assemblées de philosophie religieuse à Saint-Pétersbourg (1901-1903), puis des Réunions de philosophie religieuse de Saint-Pétersbourg (1907-1918) et de plusieurs autres sociétés de philosophie religieuse. La création des premières Assemblées est suscitée par l'excommunication de Tolstoï, qui pose la question du rapport entre Église et pouvoir. Elle montre que l'existence d'une « société civile » au sens strict, d'une réelle émancipation de l'individu, irait de pair avec une libération de l'Église.

En même temps, cette dernière s'entend reprocher de ne pas savoir entrer en dialogue avec la société cultivée de son temps. Les intervenants, en particulier Merejkovski, s'interrogent sur la place de l'Église dans la société russe de cette époque, ce qui engage dans une réflexion sur les réformes de Pierre, qui ont abouti à la suppression du patriarcat. Merejkovski accuse l'orthodoxie (et son refus du monde) de détourner la société cultivée de la religion (voir en particulier son livre Gogol' i čert).

L'intervention de Rozanov à la Société de philosophie religieuse (Tëmnyj lik, 1907) est également à prendre en compte. La nouveauté est la présence de membres du clergé dans ces Assemblées.

L'autorisation de les tenir avait été obtenue à grand-peine de Pobedonostsev, haut-procureur du Saint Synode : on étudiera la politique religieuse de cette figure qui a marqué son époque.

Après la longue période de matérialisme athée, les recueils Problemy idealizma (1902) et surtout en 1909, Vexi (les 2 premiers articles) montrent un positionnement nouveau de l'intelligentsia par rapport aux valeurs religieuses. Cette période, le début du XXesiècle, est souvent désignée par l'expression « nouvelle conscience religieuse », qui s'exprime en particulier dans les réunions de la Société de philosophie religieuse de Saint-Pétersbourg, où la question de l'Église et de l'État revient souvent. A partir de 1905, commence la préparation d'un concile (réuni en 1917) qui remplacerait le Saint-Synode par un patriarche. C'est une étape à connaître dans la vie de l'Église russe.

Les candidats devront avoir une idée au moins sommaire des principales figures de la philosophie religieuse russe avant 1917.

Pistes bibliographiques

DESTIVELLE Hyacinthe, *Le Concile de Moscou (1917-1918)*.

La création des institutions conciliaires de l'Église orthodoxe russe, éd. du Cerf, 2006.

Les sciences théologiques en Russie. Réforme et renouveau des académies ecclésiastiques en Russie au début du XXe siècle. Éd. du Cerf, 2010.

FLOROVSKI Georges : *Les Voies de la théologie russe*, « L'Âge d'Homme », Lausanne, 2001; en russe, Puti russskogo bogoslovija, disponible sur Internet.

LEONT'EV Konstantin, Polnoe sobranie sočinenij i pisem v 12 tt., Éditions « Vladimir Daľ »), SPb., 2000-2012; principales œuvres disponibles en format numérique.

LESKOV Nikolaj, Soborjane. Disponible sur Internet. Et : Revue des Études Slaves, t. 58, fasc. 3 (1986) (mais on laissera de côté les aspects littéraires de l'œuvre).

LESOURD F., « Sécularisation et culture russe », in Kathy Rousselet (éd.), Pèlerinages en Eurasie et au-delà, Slavica Occitania, N°36, 2013.

MEREŽKOVSKIJ Dmitrij, Gogol' i čert, disponible sur Internet.

PASCAL Pierre : Les Grands courants de la pensée russe contemporaine, «L'Âge d'Homme», 1971.

POSPIELOVSKI Dimitry, ROBERTI Jean-Claude, STRUVE Nikita, ZIELINSKI Vladimir (éd.), Histoire de l'Église russe, «Nouvelle Cité », P., 1995. Religiozno-filosofskoe obščestvo v Sankt-Peterburge (Petrograde) : Istorija v materialax I dokumentax : 1907-1917 v 3 t., Moskovsko-Peterburgskij Filosofskij Klub ; Federal'noe arxivnoe agentstvo; Rossijskij gosudarstvennyj arxiv literatury i iskusstva ; Biblioteka-fond « Russkoe Zarubež'e ». Sost., podgot. teksta, vstup. st. I primeč. O.T. Ermišina, O.A.Korosteleva, L.V. Xačaturjan i dr., « Russkij put' », M., 2009.

ROZANOV Vasilij, Tëmnyj lik. Metafizika xristianstva, 1911. Disponible sur Internet.

SCHERRER Jutta, Die Petersburger religiös-philosophischen Vereinigungen. Die Entwicklung des religiösen Selbstverständnisses ihrer Intelligencija - Mitglieder (1901 -1917), publié en 1973 et disponible en allemand uniquement ; mais on trouvera un article de J. Scherrer, « Les sociétés de philosophie religieuse et le symbolisme russe », dans : MARCADÉ Jean-Claude, Le dialogue des arts dans le symbolisme russe, « L'Âge d'Homme », Lausanne, 2008, p. 32-39.

SOLOVIEV Vladimir, La Russie et l'Église universelle, « L'Âge d'Homme », Lausanne, 1978 ; et éd. François-Xavier de Guibert, 2008 ;

SOLOV'EV Vladimir, Nacional'nyj vopros v Rossii, in Sobranie sočinenij, t. V, SPb., 1911-1914 (rééd. Bruxelles, 1966). Disponible sur Internet.

STREMOUKHOV Dimitri, Vladimir Soloviev et son œuvre messianique, « L'Âge d'Homme », Lausanne, 1975.

Vexi. Sbornik statej o russkoj intelligentsii, M. 1909. Plusieurs éditions récentes. Disponible sur Internet.

Zapiski Peterburgskix religiozno-filosofskix sobranij, 1901-1903. (dir. Sergej Mixajlovič Polovinkin), M., Respublika, 2005.

Histoires de la philosophie russe :

HAMBURG Gary M., POOLE Randall A., A History of Russian philosophy 1830-1930, Cambridge University Press, 2010.

LOSSKI N[icolas] O., Histoire de la philosophie russe des origines à 1950. Traduction revue par V. Losski, « Payot », P., 1954.

LOSSKIJ Nikolaj Onufrievič, Istorija russkoj filosofii, M., «Sovetskij pisatel'», 1991.

ZENKOVSKIJ Vasilij (prot.), Istorija russkoj filosofii, I-II, YMCA-PRESS, P., [1èreéd. 1948], 2èmeéd., P., 1989. ZENKOVSKY B., Histoire de la philosophie russe, I-II, Gallimard, P., 1953.

Dictionnaires de la philosophie russe:

ABRAMOV A.I. (réd.), Russkaja filosofija. Malyj ênciklopedičeskij slovar'. «Nauka», M., 1995.

ALEKSEEV Pëtr Vasil'evič, Filosofija Rossii. «Akademičeskij proekt», 2002.

MASLIN Mixail Aleksandrovič (dir.), Russkaja filosofija. Ênciklopedija. «Respublika», M., 1995; «Algoritm», 2007.,

Dictionnaire de la philosophie russe, sous la direction de Mikhaïl Masline. Édition française sous la direction de Françoise Lesourd, «L'Âge d'Homme», Lausanne, 2010.

Sur les grandes tendances intellectuelles et spirituelles de l'époque, on pourra consulter:

NIVAT Georges, « «Ultima Thule», ou l'itinéraire du symbolisme russe », in Cahiers du monde russe et soviétique, 1974, Vol. 15. Mais leur dimension littéraire n'est pas à prendre en compte.

ETKIND Efim, NIVAT Georges, SERMAN Ilya, STRADA Vittorio (dir.),

Histoire de la littérature russe, Le XIX^e siècle, t. II, Le temps du roman, chap. XVIII, «La philosophie russe dans la seconde moitié du XIX^e siècle», Fayard, P., 2005.

3.ÉLÉMENTS STATISTIQUES

Postes mis au concours : 3

Candidats inscrits : 70 dont non éliminés (sans note éliminatoire) 27

Candidats admissibles : 7

Candidats présents aux épreuves d'admission : 7

Candidats admis : 3

Épreuves écrites d'admissibilité

Moyenne des candidats non éliminés 54,43 (soit une moyenne de 7,78 / 20)

Moyenne des candidats admissibles 86,68 (soit une moyenne de 12,38 / 20)

Épreuves orales d'admission

Moyenne des candidats non éliminés 112,4 (soit une moyenne de 14,2 / 20)

Moyenne des candidats admis 124,67, soit une moyenne de 15,58 / 20

4.COMMENTAIRE GÉNÉRAL

Le jury a constaté cette année un niveau général souvent faible à l'écrit, bien que d'excellentes copies se détachent nettement du lot. Un certain nombre de candidats ne se rendent manifestement pas compte du fait que le concours demande à la fois des connaissances académiques approfondies et une excellente maîtrise des deux langues, russe et français, une préparation sérieuse, l'aptitude à rédiger ou présenter de manière structurée un commentaire ou une question théorique.

Si à l'écrit pas mal de copies ont déçu, en revanche le niveau des candidats admissibles aux épreuves orales était très élevé cette année.

Les futurs candidats à l'agrégation trouveront dans les comptes rendus proposés ci-après non seulement un bilan, mais aussi des indications sur les attentes et des conseils du jury pour leur permettre d'aborder les différentes épreuves dans les meilleures conditions. Nous leur conseillons de lire attentivement ces rapports et leur adressons nos encouragements pour que leur travail de préparation soit stimulant intellectuellement et leur permette de progresser et de répondre aux exigences du concours.

Remerciements

Les épreuves d'admission ont eu lieu cette année encore dans d'excellentes conditions matérielles au Centre d'Études slaves EUR'ORBEM. Que Monsieur le Directeur ainsi que ses collaborateurs trouvent ici l'expression des remerciements chaleureux de ce jury.

Qu' il soit également permis au Président d'exprimer à tous ses collègues du jury et aux surveillants sa gratitude pour leur engagement et le parfait déroulement des épreuves.

5. EPREUVES ECRITES

5.1 Composition en russe

Rappel du sujet : « Сравните литературное изображение социально-исторического контекста у Андрея Платонова (*Котлован*) и Василия Гроссмана (*Всё течёт*) »

. Cette année, les correcteurs de l'épreuve de littérature ont été surpris et impressionnés par la quantité de mauvaises, disons même, très mauvaises copies. Sur 30 copies, plus de la moitié (17) ont une note comprise entre 1 et 5/20, 7 ont entre 5/20 et 8/20, et seulement 6 copies ont la moyenne et plus (10 -2 copies, 12 – 3 copies, 15 – 1 copie). Comment expliquer des résultats si décevants ? Très simplement, malheureusement.

1. Il est désolant de voir que tant de candidats se présentent à l'agrégation de russe sans connaître les œuvres au programme. Certains ont-ils jamais lu « Господа Головлёвы » ? C'est la question que l'on peut se poser quand on tombe sur des « perles » inadmissibles pour ce niveau de concours : ainsi, l'action du roman a été située à l'époque de Catherine II, Arina Petrovna étant une réincarnation de la tsarine, ou bien à l'époque « des guerres napoléoniennes » et de Stolypine (sic).

On remarque beaucoup d'incertitudes et de confusions dans les noms et prénoms des personnages qui témoignent d'une lecture fort approximative ou lointaine de l'œuvre au programme.

Si le roman de Saltykov avait été lu et étudié, ces erreurs grossières auraient été évitées. Notre premier conseil sera donc très simple : lire et connaître les œuvres au programme, le contenu et le contexte. Pour répondre au sujet posé, était-il besoin de faire un développement sur Gogol qui a étudié « au lycée de Tsarskoïe Selo » ?

2. Le deuxième défaut très grave concerne l'expression en russe. Certes, on peut admettre certaines fautes ou « coquilles » de la part de non-russophones, mais quand ces erreurs deviennent systématiques et concernent la grammaire la plus élémentaire (déclinaisons des substantifs et des noms de famille, conjugaison, emploi des aspects, formation des adjectifs), le jury ne peut pas laisser passer une telle ignorance des règles de la langue russe chez de futurs professeurs de russe. Les copies de certains candidats dont le russe est courant ne sont pas non plus irréprochables : on observe souvent de nombreuses fautes d'orthographe, un certain relâchement dans le style, parfois trop familier, ou bien encore l'emploi d'un jargon pseudo-scientifique assez inélegant : (« Что же кроется в этой многовалентной концепции болота? », « ситуативная данность »...)

3. Le troisième défaut concerne la méthode de la dissertation. Une dissertation digne de ce nom doit comporter une introduction qui pose le problème et annonce la structure de la réflexion envisagée. Dans le développement, ce plan doit être respecté : de trop nombreuses copies annoncent un plan qu'elles ne suivent pas du tout. Le développement n'est pas une biographie de l'écrivain qui évoque les déboires du pauvre « petit Micha » (sic). Une conclusion doit proposer une récapitulation de l'étude, trop de copies ne concluent pas ou alors, racontent la fin du roman.

Le secret d'une dissertation réussie est dans la bonne lecture complète du sujet.

Il faut examiner le sujet sous « toutes ses coutures ». Cette année, les candidats étaient en présence d'une citation du critique Aïkhenvald à commenter. Il fallait analyser la citation donnée jusqu'au bout afin d'en étudier tous les aspects. Ainsi, la plupart des copies n'ont abordé qu'un aspect « болото родит чертей » et ont construit toute leur composition sur le sujet des conséquences sinistres du servage sur la famille des Golovliov, en montrant à quel point Saltykov-Chtchedrine était un écrivain réaliste et engagé (« роман является ярким примером отражения реализма российской действительности ») ; l'argumentation se transforme souvent en une série de clichés naïfs sur les ravages du servage, de développements moralisateurs et simplistes sur l'amour maternel, l'égoïsme, la pédagogie,...

Il ne fallait pas se contenter d'analyser le premier aspect de la citation d'Aïkhenvald qui établit effectivement la présence d'un déterminisme politico-social écrasant, d'une espèce de « fatum » qui pèse sur la famille des Golovliov. Commenter ce premier aspect pouvait constituer une première partie. Trop de copies ont adhéré sans aucun recul à l'avis d'Aïkhenvald : il fallait nuancer une telle approche et commenter les expressions « никаких вариантов в обратном смысле не допускал », « заветное убеждение ». Les candidats auraient dû questionner et mettre en doute le caractère catégorique du jugement du critique. Cela pouvait constituer un deuxième temps de leur réflexion.

Les bonnes copies ont bien envisagé les autres dimensions du roman de Saltykov-Chtchedrine et ont ainsi abordé l'aspect métaphysique de l'œuvre : certes, le contexte social est primordial et détermine le comportement des personnages, mais l'écrivain montre également comment ses personnages peuvent à leur tour changer le cours des choses et déterminer leurs choix autant qu'ils sont déterminés. Cette possibilité de changer, d'échapper au « fatum », de prendre conscience, se présente à presque tous les personnages à un moment ou un autre de l'intrigue, le plus important étant sans doute le cas du « gentil Judas ». Son départ final ouvre l'œuvre sur un questionnement non plus social mais métaphysique sur le néant de l'humanité. Une copie a très bien analysé cet aspect ontologique du roman en faisant une étude intéressante du langage de loudouchka – travestissement du vide ontologique rappelant la vision du monde gogolienne.

En bref, pour conclure, les exigences du jury ne sont pas inaccessibles : lire et connaître l'œuvre, bien écrire dans une langue correcte, respecter les conventions de l'exercice de la dissertation et bien examiner tous les aspects du sujet proposé ; analyser la citation jusqu'au bout, c'est cette analyse qui détermine le plan de la composition. Bien sûr, le jury apprécie des références culturelles à d'autres auteurs, à des critiques. Mais elles doivent être justifiées par l'argumentation : certaines copies font un emploi abusif de leurs connaissances dont le lien avec l'œuvre commentée n'est pas toujours très clair : ainsi ont été évoqués Blok, Nietzsche, Vygotski, Tolstoï, Fonvizine, Pouchkine, Ilf et Petrov sans que cela ajoute quoi que ce soit à la valeur de la réflexion.

Rapport établi par Claire Hauchard avec la collaboration avec Serge Rolet

5.2 Composition en français

Le libellé du sujet était le suivant : « Commentez cette phrase d'Astolphe de Custine à propos de l'empereur Nicolas I^{er} : "Je me sens saisi de respect devant cet homme qui, de toute la force de sa volonté, lutte en secret contre l'œuvre de Pierre le Grand ; tout en défiant ce grand réformateur, il ramène à son naturel une nation fourvoyée durant plus d'un siècle dans les voies de l'imitation" ».

Trente-et-une copies ont été rendues. Les notes vont de 2 à 16 et se répartissent ainsi : 2 (deux copies), 3 (une copie), 4 (deux copies), 5 (trois copies), 5.5 (une copie), 6 (trois copies), 6.5 (une copie), 7 (deux copies), 7.5 (une copie), 8.5 (deux copies), 10.5 (une copie), 11 (trois copies), 12 (deux copies), 12.5 (deux copies), 13.5 (deux copies), 15 (une copie), 16 (deux copies).

La répartition des notes, 18 en dessous de la moyenne et 13 au dessus, montre que cette épreuve ne peut pas être improvisée. Le sujet donné liait les deux aspects de la question au programme : « Les réformes de Pierre le Grand et leur réception dans la culture russe (1700-1917) ». Il s'agissait pour les candidats de montrer leur connaissance de l'œuvre réformatrice du tsar Pierre, mais aussi et surtout des débats quant à l'impact des réformes pétroviennes, tel qu'ils se déroulent à l'époque de Nicolas I^{er}. Le marquis de Custine, observateur étranger, mais qui répète ce que lui ont dit ses informateurs russes, est ici le révélateur de cette réflexion dont il formule les enjeux en des termes forts, caractéristiques de son style. Les expressions « naturel » et « nation fourvoyée dans les voies de l'imitation » renvoient à la philosophie de Johann Gottfried Herder, qui défend la finalité propre à chaque culture, à la Première *Lettre philosophique* de Petr Čaadaev (écrite en français en 1828, publiée en russe en 1836 et censurée) qui s'interroge sur ce que les Russes ont apporté à la civilisation et, bien entendu, elles renvoient à la notion de génie national (*narodnost'*) tant débattue précisément dans les années 1830-1839 et au-delà. Certaines copies sont totalement passées à côté de cette problématique, ou l'ont prise à contresens, en concluant que le but de Nicolas I^{er} était de « ramener la nation à son état naturel, au féodalisme ».

Il importe d'être précis quant il est fait mention des réalités russes de l'époque ou des idées qui sont exprimées. Il ne faut pas se contenter d'évoquer, sans date, « la création de la III^e section afin d'avoir l'œil sur les amoureux de la liberté », mais expliquer de quel organe cette section dépend (la Chancellerie impériale) et quelles sont ses missions statutaires. Les formules bien connues, telles que « Pétersbourg, fenêtre ouverte sur l'Europe » doivent être attribuées au bon auteur, en l'occurrence le Vénitien Francesco Algarotti et non Pierre le Grand lui-même. Il n'est sans doute pas nécessaire de présenter le philosophe Voltaire, mais il faut donner une brève caractérisation des penseurs ou critiques dont on cite les opinions, au lieu de lancer des noms sans préavis, comme « Florovsky », « Bakhtine ». En effet, le manque de contextualisation conduit parfois à inverser les rôles, en écrivant « on pourrait presque se demander si les slavophiles contemporains de Nicolas I^{er} ne puisaient pas en partie leur inspiration dans la trilogie officielle [d'Ouvarov : Orthodoxie, autocratie, caractère

national] ». Dans une autre copie, on a pu constater une confusion entre le philosophe Vladimir Solov'ev et son père, l'historien Sergej, tandis que Nikolaj Karamzin a vu sa vie prolongée jusque en 1860. Mais on a lu aussi avec plaisir des copies bien composées restituant avec pertinence les polémiques idéologiques des années 1830-1855 et faisant bon usage d'auteurs récents, comme E.V. Anisimov, A. Besançon, G. Freeze, ou F.-D. Liechtenhan.

Il semble nécessaire de rappeler quelques recommandations utiles sur l'organisation du travail, la présentation et le style. Les plans thématiques ou chronologiques sont également possibles, mais il faut éviter les allers et retours chronologiques injustifiés. Il faut bannir autant que possible les jugements de valeur, mouvements d'humeur et formules sans appel, comme : « Pierre a fait cela de toute sa volonté pour cinquante ans, sinon il fallait attendre 200 ans l'apparition d'une personnalité charismatique » ; « en un siècle, la Russie a sorti la tête de l'obscurantisme » ; « Nicolas assure une pause tranquille de paix ».

Les fautes d'orthographe et de style en français sont malheureusement trop nombreuses dans la plupart des copies dont la note est inférieure à la moyenne. Rappelons à toutes fins utiles que les termes institutionnels tels que l'Église et l'État prennent une majuscule. L'Empire russe en demande aussi une et il est du genre masculin, de même que le mot « règne » (souvent écrit reigne). Dans ce registre lexical, « régence » et « gouvernance » ne sont pas synonymes de « règne ». « Insurrection » ne doit pas être confondu avec « résurrection ». Il est hasardeux de parler d' « écrivains progressifs ». Enfin, une relecture attentive permettrait de ne pas dater les édits de Pierre le Grand de 1905 ou 1907.

Comme on l'a dit dans le rapport de l'année précédente, pour la graphie des noms russes, les candidats ont hésité entre translittération et francisation. Si les deux systèmes sont acceptables, les hybrides sont à éviter, il faut rester cohérent à l'intérieur d'une copie. Si l'on n'adopte pas la translittération, il faut rester fidèle à la transcription française (donc rendre щ soit par š, soit par ch) et ne pas la combiner avec la transcription anglo-saxonne (sh).

Rapport établi par Pierre Gonneau

5.3 Traduction

THEME

Sur 30 copies corrigées par le jury cette année, un tiers seulement a pu être évalué au-dessus de la moyenne, la meilleure copie ayant été notée à 16/20. Vingt candidats obtiennent une note située en-dessous de la moyenne, 6 copies n'atteignent pas le seuil de 5/20. Ces résultats globalement décevants s'expliquent par une compréhension incomplète ou une interprétation erronée du texte proposé, ainsi que par une accumulation de fautes grammaticales, de maladresses et de contresens. Le jury attire l'attention des candidats sur l'une des exigences essentielles du concours de l'agrégation, à savoir une excellente maîtrise des deux langues. Celle-ci ne peut être acquise que par le biais de lectures fréquentes et variées des auteurs russes et français.

Le texte, extrait des *Illusions perdues* de Balzac et rédigé dans une langue classique du dix-neuvième siècle, ne présentait aucune difficulté particulière, hormis quelques tournures syntaxiques et certaines expressions propres au langage écrit.

Le jury a relevé les trois fautes suivantes (que trois candidats ont su éviter).

La phrase « L'abbé ne manquait point de cœur, ses idées furent donc contagieuses <...> » a été comprise par la majorité des candidats comme équivalente de : « L'abbé avait "grand cœur"... », d'où des traductions : «Аббат был человеком сердечным (добрым) ...», «Аббат отличался добротой...», etc. Les candidats auraient pu s'interroger sur le lien, peu évident, entre le fait d'avoir bon cœur (la gentillesse) et la propagation des idées de l'abbé.

Une autre faute récurrente est liée à une mauvaise compréhension des formes temporelles dans la phrase : « Ainsi cette éducation, dont les aspérités se seraient polies dans les hautes régions sociales, devait la rendre ridicule à Angoulême, alors que ses admirateurs cesseraient de diviniser des erreurs, gracieuses pendant la jeunesse seulement ». Il s'agit ici d'une hypothèse et non d'un fait accompli.

Enfin, une dernière faute qu'on retrouve pratiquement dans chaque copie, est la traduction de la conjonction « car » par «ибо» dans la phrase : « Quant à Monsieur de Nègrepelisse, il aurait donné

tous les livres de sa fille pour sauver un bœuf malade ; car il était si avare qu'il ne lui aurait accordé deux liards au-delà du revenu auquel elle avait droit <...> ».

Bon nombre de copies démontrent l'interprétation erronée du texte : sous la plume de certains candidats, Mademoiselle de Nègrepelisse devient une fille exaltée à la vue des jeunes hommes : "*естественная экзальтация по отношению к молодым людям*", alors que le lieu de l'action est rendu par "*деревенская глубинка Ангулемы*(sic)".

Les expressions "relâchées" et non justifiées par le contexte, telles que "*сволочная*", sont à bannir catégoriquement.

D'autre part, les termes se rapportant aux réalités de la vie en France ne sont pas transposables : l'abbé Niollant ne peut être qu'*аббат* et non "*святой отец*", "*священник*", "*батюшка*", "*игумен*", "*иерей*" ou même "*поп*"; de même, les liards ne sont pas «*копейки*». L'époque de Balzac n'est pas notre époque et « une femme destinée aux humbles occupations d'une mère de famille » n'est en aucun cas « *домохозяйка* ».

Le jury a néanmoins apprécié les belles trouvailles lexicales des meilleures copies, se servant de certaines d'entre elles pour rédiger le corrigé.

Le principe de notation a été le suivant :

Fautes grammaticales, contresens : -1

Fautes lexicales, maladresses, d'orthographe : -0.5

Fautes stylistiques, ordre de mots, ponctuation : -0.25

Rapport établi par Marie-Alliot-Erastov

Texte donné

THEME

L'abbé Niollant, âme enthousiaste et poétique, était surtout remarquable par l'esprit particulier aux artistes qui comporte plusieurs prisables qualités, mais qui s'élève au-dessus des idées bourgeoises par la liberté des jugements et par l'étendue des aperçus. Si, dans le monde, cet esprit se fait pardonner ses témérités par son originale profondeur, il peut sembler nuisible dans la vie privée par les écarts qu'il inspire. L'abbé ne manquait point de cœur, ses idées furent donc contagieuses pour une jeune fille chez qui l'exaltation naturelle aux jeunes personnes se trouvait corroborée par la solitude de la campagne. L'abbé Niollant communiqua sa hardiesse d'examen et sa facilité de jugement à son élève, sans songer que ces qualités si nécessaires à un homme deviennent des défauts chez une femme destinée aux humbles occupations d'une mère de famille. Quoique l'abbé recommandât continuellement à son élève d'être d'autant plus gracieuse et modeste, que son savoir était plus étendu, mademoiselle de Nègrepelisse prit une excellente opinion d'elle-même, et conçut un robuste mépris pour l'humanité. Ne voyant autour d'elle que des inférieurs et des gens empressés de lui obéir, elle eut la hauteur des grandes dames, sans avoir les douces fourberies de leur politesse. Flattée dans toutes ses vanités par un pauvre abbé qui s'admirait en elle comme un auteur dans son œuvre, elle eut le malheur de ne rencontrer aucun point de comparaison qui l'aidât à se juger. Le manque de compagnie est un des plus grands inconvénients de la vie de campagne. Faute de rapporter aux autres les petits sacrifices exigés par le maintien et la toilette, on perd l'habitude de se gêner pour autrui. Tout en nous se vicie alors, la forme et l'esprit.

(...) Ainsi cette éducation, dont les aspérités se seraient polies dans les hautes régions sociales, devait la rendre ridicule à Angoulême, alors que ses adorateurs cesseraient de diviniser des erreurs, gracieuses pendant la jeunesse seulement. Quant à monsieur de Nègrepelisse, il aurait donné tous les livres de sa fille pour sauver un bœuf malade ; car il était

si avare qu'il ne lui aurait pas accordé deux liards au-delà du revenu auquel elle avait droit, quand même il eût été question de lui acheter la bagatelle la plus nécessaire à son éducation.

Balzac, *Les Illusions perdues*, 1837

Proposition de traduction

Bien entendu, il ne s'agit pas de la seule traduction possible et celle-ci n'est donnée qu'à titre indicatif.

Аббат Ниоллан, душа восторженная и поэтическая, был особо примечателен мышлением, присущим артистическим натурам, которое, сочетая в себе множество похвальных качеств, возвышается над мещанскими предрассудками свободой суждения и широтой взглядов. Если в светской жизни дерзости подобного образа мысли прощаются благодаря его самобытной глубине, то в жизни частной такой образ мысли может показаться пагубным из-за порождаемых им отклонений от общепринятых устоев.

Аббату воодушевленности было не занимать, и его идеи оказались заразительны для девушки, в коей присущая юности порывистость усугублялась сельским уединением. Аббат Ниоллан передал своей ученице свойственную ему решимость во мнениях и смелость в суждениях, не подумав о том, что качества эти, столь необходимые мужчине, обращаются в недостаток у женщины, предназначенной к скромной участи матери семейства.

Хотя аббат непрестанно внушал своей ученице, что, чем обширнее становятся её знания, тем учтивее и скромнее она должна быть, барышня де Негрепелис возомнила о себе очень высоко, а к человечеству прониклась глубоким презрением. Видя вокруг себя только незначительных и спешащих услужить ей людей, она усвоила надменность высокосветских дам, не обладая при этом их прелестной лукавостью в обхождении.

Поощряемая в своём тщеславии бедным аббатом, восхищавшимся в ней собственным отражением, как автор своим произведением, она, к несчастью, не встретила никого, с кем бы могла сравнить себя, и кто бы помог ей правильно судить о самой себе. Отсутствие общества является одним из основных недостатков деревенской жизни. Не делая небольших уступок требованиям хорошего тона в поведении и в одежде, невольно теряешь привычку считаться с другими. А от этого уродуется все, - и тело, и дух.

Таким образом, воспитание, шероховатости которого сгладились бы в высших сферах общества, в Ангулеме грозило сделать ее посмешищем, как только поклонники перестанут боготворить изъяны, очаровательные лишь в юности.

Что касается господина де Негрепелиса, он пожертвовал бы всеми книгами дочери ради спасения заболевшего вола; ведь он был так скуп, что не выделил бы и двух лиаров сверх полагающегося ей по праву дохода, даже если бы речь шла о пустяковой, но необходимейшей для ее образования покупке.

Бальзак, *Утраченные иллюзии*, 1837

VERSION

Parmi les copies de cette session, le jury a eu le plaisir d'en découvrir d'excellentes, mais beaucoup parmi elles font état d'un niveau de français insuffisant. Un agrégé de russe doit, certes, maîtriser parfaitement le russe, mais le futur professeur étant appelé à exercer devant des élèves francophones et ce concours ouvrant à la fonction publique française, on est en droit d'attendre des candidats qu'ils s'expriment correctement en français.

Dans la version, les erreurs lexicales sont de manière générale moins pénalisées que les fautes de morphologie et de syntaxe.

Néanmoins on a été surpris en trouvant pour Снег хрустел под ногами (La neige crissait sous les pas) que cette neige « croustillait sous les pieds », elle « craquait », « croquait », « grinçait », « crispait »...

Le perron devient : le quai , la véranda, le seuil, l'escalier, les marches, le palier (ou même "pallier"!)

Контора pouvait être traduit par bureau, comptoir, guichet, mais pas par « cabine »

On assiste chez certains candidats à la création de mots et on déplore les confusions: le mineur devient le minnier, une empreinte devient un emprunt, l'obstination devient l'obstinance, il radotait est employé pour il répétait, il sursautait pour il sautait ; on s'étonne de l'adverbe obstinement (pour obstinément)

Тятыка (папа) est devenu tonton, et même tantine !

Il n'est pas recommandé de recourir à des paraphrases ou de faire de la dilution. Ainsi la cheminée est devenue dans une copie un « haut tuyau d'échappement noir »

Le français distingue l'aube et le crépuscule, ce que beaucoup de candidats semblent ignorer en traduisant зоря.

Les versions contenaient beaucoup de tournures ou d'associations étranges : « les cheveux en vrac », « d'une allure hâtive et énervée », « la silhouette toute entière menaçante et agitée d'une aigre précipitation », « le mineur chaussé de bottes à pied nu », « le mineur s'empressait méchamment derrière un adolescent de douzaine d'années », « il se retournait en haussant ses bras dans les deux sens », « ses pieds nus blanchoyaient dans ses souliers percés », « ses pieds nus scintillaient dans ses bottes trouées », « en sursautant de droite à gauche », « il sautillait tantôt du flanc, tantôt du dos », « en sursautant de côté ou en marche arrière », « en se dépêchant et en sautillant, marche avant, marche arrière », « aucun mouvement ne basculait l'immobilité de l'air », « l'air glacial était immuable », « le cœur du garçon s'est rétréci » (sic !)..

L'exclamation du père : « - Ах ты, идол! Вот, прости Господи, навязался на мою душу грешную! » a donné lieu à des traductions très diverses, bizarres ou fantaisistes. En voici quelques exemples :

Pour quels péchés Dieu te m'a envoyé

Tu es vraiment une idole ! Pardon, mon Dieu, mes péchés !

Quelle idole !

Quel diable !

Eh, toi, l'idole ! Encore un pour mon âme de pécheur !

Eh, là, espèce d'idole !

Espèce de petit diable !

Qu'ai-je fait pour mériter ce gosse de Satin ?

Eh, toi , canaille ! Que le Seigneur me pardonne ! Voilà qu'il s'est lié à moi ; à mon âme de pécheur ! »

Juda toi ! Pardon le Seigneur ! Et voilà ! Il ne veut pas lâcher mon âme plein de péchés !

Quelle canaille ! Pardonne-moi, le bon Dieu, quel poids sur mon pauvre âme !

La comparaison « comme un Ethiopien » a donné : un Ephyope, un ephiope, un étiope, un maurre, un africain, un homme de couleur...

Pour ce qui est de l'orthographe, même certains candidats manifestement francophones ignorent celle du verbe régner. « Il régnait » a donné « reignait », sans doute par analogie avec « reine » ! Une erreur ici ou là est pardonnable, mais pas l'accumulation de fautes grossières comme : un engar immense, la veil des fêtes, un bâtiment en bric, sal, sâle, l'ambiance famillial, la phisionomie ,le

désespère, la poucière, la déboche et l'hébrété, mon filon, un œuil, tous ses gestes, tous les deux, inquiet, il fesait, le froid mordait les joues (*comme choux, genoux, hiboux...*)
Certaines productions dénotent l'influence de l'anglais (un contraste, un protest), visible aussi dans la transcription des noms (Ivanovich)

En ce qui concerne la morphologie et de la syntaxe, il y a également dans certaines copies beaucoup trop d'éléments laissant à désirer.

Les possessifs réfléchis font l'objet de confusions (entre « son » et « leur ») ; Le démonstratif « ces » est remplacé chez certains par le possessif « ses ».

Les futurs candidats russophones doivent absolument se pencher de manière approfondie sur l'emploi des articles, afin de ne pas utiliser le défini pour l'indéfini et inversement, et de ne pas omettre purement et simplement l'article (dans certaines copies, on a trouvé : « a possibilité voir lumière du soleil », « silence était si particulière », « Mineur s'est approché du bureau », « de têt à pieds »...)

L'emploi des temps et des modes doit également faire l'objet d'une attention particulière. On trouve trop souvent dans les versions un usage des temps inadapté : le mélange des passés simple et composé, une ignorance du futur antérieur, une méconnaissance des règles de la concordance des temps. Les règles de l'accord du participe passé sont malheureusement méconnues d'un bon nombre de candidats.

Il est regrettable qu'on trouve dans plusieurs copies un ordre des mots calqué sur celui de la langue de départ (« trois jours il allait passer dans la mine ») qui ne convient pas en français.

Une bonne version va au-delà d'un exercice de simple compréhension. Elle doit également rendre de la manière la plus fidèle possible le style du texte de départ et ne pas abuser, par exemple, de tournures familières dans un texte du registre soutenu.

Enfin, même les candidats qui se sentent à l'aise dans les deux langues ne doivent pas oublier que le stress et le manque de temps peuvent conduire à des oublis ou à des étourderies.

Les futurs candidats auront intérêt à travailler non seulement le programme, mais la qualité de leur français et à lire régulièrement quelques pages d'œuvres bien traduites en les confrontant à l'original.

Rapport établi par Gabrielle de Groër

Texte donné

VERSION

Грязный, всклокоченный, с головы до ног пропитанный угольной пылью шахтер с озлобленной торопливостью и угрозой во всей фигуре, пожимаясь от холода, шагал в башмаках на босу ногу по снегу, черневшему от угля, за подростком лет двенадцати, торопливо уходившим впереди него. Мальчик тоже был черен, как эфиоп, оборван и тоже мелькал босыми ногами в продранных башмаках. Он ежеминутно оглядывался, взволнованно махая руками и своей физиономией и всеми движениями выражая самый отчаянный протест.

– Не пойду, тятка, не буду работать, пусти... Что ж это, всем праздник, один я... пусти, не буду работать... – упрямо и слезливо твердил он, в тоже время торопясь и припрыгивая то боком, то задом, чтобы сохранить безопасное расстояние между собой и своим спутником.

– Ах ты, идол! Вот, прости Господи, навязался на мою душу грешную!

И оба они продолжали идти по черневшей дороге, огибая насыпанные груды угля, запорошенного снегом. Морозный воздух был неподвижен, прозрачен и чист. Последний холодный отблеск зимней зари потухал на далеких облаках, и уже зажигались первые звезды, ярко мерцаая в синевшем небе. Мороз кусал за щеки, за нос, за уши, за голые ноги. Снег хрустел под ногами, а кругом стояла та особенная тишина, которая почему-то обыкновенно совпадает с кануном рождественских праздников.

Темные окна в домах засветились, маня теплом и уютностью семейного очага.

Впереди из-за громадной, сложенной в штабели груды угля показалось угрюмое кирпичное здание с высокой, неподвижно черневшей на ясном небе трубой.(....) Мальчик первый вбежал по ступеням на крыльцо и, обернувшись и выражая всей своей фигурой отчаянную решимость, сделал последнюю попытку сопротивления.

– Не пойду, не пойду... Что это, отдыху нет... Всем праздник.

Но как только отец стал подыматься на крыльцо, мальчишка юркнул в двери. Шахтер последовал за ним. Они очутились в громадном темном помещении (...). Тут же находилась и контора. Возле нее толпилась последняя кучка рабочих, спешивших поскорей получить расчет и отправиться в баню, а некоторые – прямо в кабак.

Праздники, полная свобода, возможность пользоваться воздухом, солнечным светом, вся надземная обстановка, от которой так отвыкают за рабочее время, и предстоящий трехдневный разгул и пьянство клали особенный отпечаток на их серые лица. Шахтер подошел к конторке.

– Иван Иванович, пиши маво парнишку к водокачке. Неча ему зря баловать.

Человек в широком нанковом пиджаке, с лицом старшего приказчика или надсмотрщика, поднял голову, холодно и безучастно поглядел на говорившего и, наклонившись, опять стал писать что-то. Мальчик стоял, отвернувшись от конторки и упорно глядя в окно. Три дня рождественских праздников он проведет в шахте. Дело было кончено, и поправить было нельзя. Тоска и отчаяние щемили сердце.

А.С. Серафимович, Маленький шахтер, 1895

Proposition de traduction

Bien entendu, il ne s'agit pas de la seule traduction possible et celle-ci n'est donnée qu'à titre indicatif.

Sale, en haillons, imprégné de la tête aux pieds de poussière de charbon, un mineur marchait avec une hâte pleine de hargne, l'air menaçant, recroquevillé par le froid, foulant la neige noircie par le charbon avec ses souliers enfilés directement sur ses pieds nus, derrière un adolescent d'une douzaine d'années qui le précédait en avançant rapidement. Le garçon était lui aussi noir comme un Ethiopien, vêtu de loques, et on apercevait qu'il était également pieds nus dans ses souliers troués. A chaque instant, il se retournait, agitant frénétiquement les bras, sa physionomie et tous ses mouvements exprimant une protestation vraiment désespérée.

- Non, papa, je n'irai pas, je ne travaillerai pas, laisse-moi... C'est vrai, quoi ! C'est la fête pour tous et il n'y a que moi... Laisse-moi, je n'irai pas travailler, répétait-il d'un ton entêté et pleurnichard, tout en se dépêchant et en sautillant tantôt de côté, tantôt en arrière, afin de maintenir une distance de sécurité entre lui et son compagnon de route.

- Ah maudit gamin! Quelle plaie pour mon âme de pécheur, le Seigneur me pardonne!

Et tous deux ils continuaient à cheminer sur la route noircie, contournant les amas de charbon saupoudrés de neige. L'air glacial était pur, figé et transparent. La dernière lueur froide du coucher de soleil hivernal s'estompait sur les nuages lointains, et les premières étoiles brillaient déjà d'un scintillement vif dans un ciel bleu sombre. Le froid pinçait les joues, le nez, les oreilles, les orteils nus. La neige crissait sous leurs pieds, et il régnait alentour ce silence particulier qui, on ne sait pourquoi, coïncide souvent avec la veille des fêtes de Noël. Dans les maisons, les fenêtres obscures s'illuminaient, promettant la douceur et le confort du foyer familial.

Un austère bâtiment de briques avec sa haute cheminée noire pointée vers le ciel clair se dressa devant eux, surplombant un immense empilement de charbon. Le garçon s'élança le premier sur les marches du perron, puis, se retournant, toute sa silhouette traduisant une détermination désespérée, fit une ultime tentative de résistance.

- Je n'irai pas, je n'irai pas... Eh quoi encore, aucun repos... Tout le monde est à la fête.

Néanmoins, à peine le père se mit-il à gravir les marches du perron que le gamin se glissa furtivement à l'intérieur. Le mineur le suivit. Ils pénétrèrent dans un immense local sombre. (...) C'est là aussi que se trouvait le comptoir. Un dernier groupe d'ouvriers se pressaient là, impatients de percevoir leur solde et de se rendre qui aux bains, qui directement à la taverne.

Les fêtes, la liberté totale, la possibilité de jouir de l'air, de la lumière du soleil, de tout l'environnement qu'on a à la surface de la terre et dont on se déshabituait tellement pendant le temps de travail, l'avant-goût des trois jours à fêter et à boire, marquaient leurs visages gris d'une empreinte particulière. Le mineur s'approcha du comptoir.

- Ivan Ivanovitch, inscris mon gamin à la pompe. Pas de raison qu'il se la coule douce.

L'homme vêtu d'un large veston de nankin, au visage de contremaître ou de surveillant, leva la tête, jeta à son interlocuteur un regard froid et indifférent, puis se pencha pour recommencer à écrire. Le garçon se tenait le dos tourné au comptoir et fixait la fenêtre, l'air buté. Il passerait les trois jours des fêtes de Noël dans la mine. L'affaire était perdue et il n'y avait plus rien à faire. Le chagrin et le désespoir lui serraient le cœur.

A.S. Sérafimovitch. Le petit mineur. 1895

6. EPREUVES ORALES

6.1 Résumé en russe

L'objectif de l'épreuve de synthèse est de montrer la capacité du candidat à dégager en temps imparti l'essentiel d'un texte, en l'occurrence, un article de presse.

Cet exercice, qui pourrait paraître, comparé aux autres épreuves d'admissibilité, plus facile au premier abord, exige en réalité de la part du candidat, des connaissances pré-requises et des savoir-faire multiples.

Il est en effet impossible de dégager les composantes essentielles d'un article sans une maîtrise parfaite de la langue et une connaissance approfondie de l'actualité, laquelle ne peut s'acquérir qu'à travers une lecture régulière et raisonnée de la presse et des médias russes. Enfin, il ne suffit pas de faire un simple « résumé », il faut aller plus loin dans l'analyse et le commentaire des idées exposées, en construisant un exposé clair et logique.

Les auteurs des textes journalistiques font fréquemment appel aux connaissances littéraires et historiques, qui forment le patrimoine commun de leurs lecteurs, à travers des allusions, des citations, des jeux de mots. Sans se perdre dans les détails, il est important de montrer que le candidat relève et reste sensible à ces « clins d'œil ».

Les textes proposés aux candidats admissibles cette année se rapportaient majoritairement aux problèmes liés à l'éducation, à la faible attraction des métiers d'enseignement due aux rémunérations relativement basses ainsi qu'aux disparités régionales de ces rémunérations, à la place prépondérante que prennent actuellement les idées patriotiques dans la formation des jeunes en Russie, et au rôle joué par les hommes dans le système éducatif russe.

Globalement, malgré certains exposés qui sont restés trop superficiels, cette épreuve a permis à la majorité des candidats de démontrer leur bon niveau de connaissances ainsi que leur aptitude à effectuer une véritable synthèse de texte, sans se limiter à une simple paraphrase.

Outre l'interrogation relative au texte proposé, le jury peut poser des questions permettant d'évaluer l'aptitude du candidat à se projeter dans son futur métier d'enseignant. Il est primordial pour le futur agent du service public d'éducation de savoir les conditions concrètes de l'exercice de sa fonction, ainsi que les valeurs qui s'y rattachent.

Rapport établi par Marie Alliot-Erastov

TEXTES PROPOSES

Texte 1 : Мужчина-учитель в современной школе: есть ли надежда?

Как работается мужчине в школе? Почему в школу не идут молодые, почему мало учителей-мужчин ? Сегодня, в день учителя, портал «Православие и мир» беседует с тремя молодыми мужчинами - учителями. Двое из них уволились из школ в этом году (один из столичной, другой из провинциальной), один работает в Сергиево-Посадской гимназии.

Денис Биштейнов. *Поселок Пржевальского, Смоленская область
Филолог-англист, аспирант. Уволился из школы в 2010 году*

На Смоленщине есть замечательный уголок, где сосны склоняются над озёрами, берёзы играют с ветром, а над полями реют орлы. Это место более века назад облюбывал Николай Пржевальский, знаменитый путешественник, и в перерывах между экспедициями возвращался в свою Слободу. Тогда это было захолустное село с небольшой школой. Сейчас маленькая Слобода разрослась до курортного посёлка Пржевальское. Школа теперь кирпичная, 3-этажная. И учеников в ней учится почти в 100 раз больше. Качественный скачок! В этой школе я работал год. Преподавал английский. И всё же этим летом я уволился...

Современная школа в глубинке - комок противоречий. Большинство из нас винят материальную сторону: низкие зарплаты, плохая оснащённость школ... Но ситуация уже не такая критическая, какой была 10-15 лет тому назад. За последние 5 лет государство улучшило материальную базу. В Пржевальской школе за 5 лет заменили ветхую мебель, оснастили необходимой техникой кабинеты химии, физики, приобрели интерактивную доску, снабдили дидактическими материалами учителей. Зарплату больше не задерживают по несколько месяцев, у учителей есть определенные льготы, социальный пакет и двухмесячный отпуск летом. Но даже в небольшом поселке с низким уровнем жизни, зарплаты в 4800 руб. (у меня было чуть больше ставки) достаточно лишь на то, чтобы заплатить налоги, прокормить самого себя и иногда купить дешёвую куртку или ботинки. А перспектива не очень-то радует: преподаватель со стажем 25 лет за ту же ставку получает чуть больше шести тысяч... Чтобы посвятить себя такому труду, нужно быть полным бесребреником. Это большой подвиг.

Кстати о перспективах... Закроют ведь школу. С этого года в школе нет параллелей (классов А, Б). А через десять лет? Тенденция уезжать в областной город, в Москву и Питер или хотя бы туда, где есть водопровод и газ, вряд ли изменится. Возрастет рождаемость на селе? С чего бы? Значит, с трудом набирать 10 учеников в класс? Малокомплектная школа? А если учесть стремление государства избавляться от малокомплектных школ... Готов ли я всю жизнь прожить бедно в маленьком местечке?

А еще: профессия учителя в современной России мало уважаема. Работая учителем, я вынужден был оправдываться перед знакомыми за свой выбор. Даже иначе: я вынужден был оправдываться перед самим собой. Роль учителя в нашем обществе, увы, оказывается недооцененной. С точки зрения государства, учитель - «поставщик образовательных услуг», с точки зрения родителей - «козел отпущения», с точки зрения детей - «поставщик нужных оценок».

Учебные предметы делят на то «что надо в жизни» и «что не надо». Зачем изучать тригонометрию? Развитие логического мышления? А зачем? Нам надо, чтобы ребенок умел хорошо считать и стал экономистом. Зачем в экономике косинус двойного угла? Горько осознавать, что любознательность исчезает. Место образования занимают компьютерные игры; увы, даже не футбол. Если раньше мы смеялись: сила есть - ума не надо, то теперь: сколиоз есть - ума не надо. Образование теряет ценность. Слишком легко мы стали капиталистами... Каким будет общество, в котором главным окажется ростовщик (банкир), а почти в самом низу находится учитель, главный человек в формировании мировоззрения будущих граждан?

Сергей Болотов: *Москва. Историк, аспирант, уволился из школы в 2010 году.*

Спустя неполный год работы в школе я уволился. Почему выпускники педвузов не идут в школу - престиж, деньги, специфика работы? Причины, по которым уходят молодые специалисты, не сводятся к этим трем составляющим.

Одна из них - это стремление школьной администрации контролировать молодого специалиста. «Наставник» из числа педагогов со стажем (часто еще советским) сидит на каждом уроке и делает тебе замечания. Кроме того, он проверяет правильность составления плана-конспекта урока, рабочую программу, заполнение журнала... Объем таков, что в первый год работы на подготовку урока уходит больше времени, чем на проведение самого урока.

Если администрация школы не терроризирует молодого специалиста отчетностью, у него, тем не менее, могут начаться трения с коллективом по поводу денег. Любой специалист

заинтересован в высокой зарплате, но для мужчины этот вопрос стоит особенно остро. В московской школе вполне реально получать до 50 тысяч рублей в месяц, но в большинстве случаев для этого придется потеснить коллег. В школьном- почти исключительно женском - коллективе молодому мужчине будет трудно.

Вероятной проблемой могут стать отношения с классом. В сознании школьников отсутствует связь между образованием и жизненным успехом. Подростки не стесняются оценивать учителя по внешнему виду, интересуются маркой его мобильного телефона и автомобиля.

Наконец, достижение дисциплины в классе проходит через психологическое подавление детей. Преподаватель должен насиловать чужую волю, чтобы заставить учиться. Иногда люди, мало имевшие отношение к школе, ставили мне на вид опыт Макаренко, который «и с худшими детьми работал». Это так, но загляните в книги великого советского педагога. Первого педагогического успеха Антон Семенович достиг, собственноручно избив воспитанника (А.Макаренко. Педагогическая поэма. Глава 2). Разумеется, в современной школе такие методы недопустимы. Родители не приходят учителю на помощь, а констатацию дурного воспитания своего чада воспринимают как личное оскорбление.

Антон Глозман: *Сергиев Посад. Московская духовная академия, инженер по техническому обеспечению.*

Работа в современной школе - налаживание контакта с представителями иной цивилизации. Дети вроде похожи на нас, а вроде бы и совсем другие. Школа - на границе миров. Учителям важно не только учить, но и учиться, не только говорить, но и слушать. Современный мир меняется, каждое новое поколение отличается от предыдущего. Мы, учителя, не должны отставать в понимании.

Учитель, воспитатель - в массовом сознании «женская» профессия. «Мужья ушли на охоту, а женщины у очага, с детьми». Выбор профессии делается в юном возрасте, большинство делает этот выбор под воздействием стереотипов. В итоге, в педагогические ВУЗы идут поступать в основном девушки. Кроме того, зарплаты у учителей не высокие, для мужчины это может быть проблемой, особенно если он обеспечивает основной доход семьи.

Современные дети привыкли к «клипообразной» подаче информации. Мы пытаемся организовать подачу материала так, чтобы было много картинок, но всё равно возникают проблемы. Дети устают, отвлекаются. Сложнее всего не снижать планку, не сдаваться. Ещё бывает сложно найти баланс между строгостью и добротой. Дети постоянно пытаются склонить отношения либо в панибратство, либо в «холодную войну». В обоих крайностях большая часть класса учиться перестает.

Тем не менее, радует, когда «контакт удался», когда проявляют искренний интерес к твоему предмету. Я стараюсь уважать детей и не «зацикливаться» на том, уважают ли они меня. Стараюсь вести себя с учениками как со взрослыми, класс с учителем - это коллектив единомышленников (учитель, конечно, руководитель), которые делают важное общее дело. Но усвоить знания и правильно ответить - это их работа, и дети это знают. Надеюсь, такой подход в жизни им пригодится.

Смысл жизни - в служении, профессия учителя позволяет это реализовать. Важно осознавать, что в школе мы - не только учителя, но и ученики, уважать детей, и тогда наше служение может принести много пользы и добра.

<http://www.pravmir.ru/muzhchina-uchitel-v-sovremennoj-shkole-est-li-nadezhda/>

Текст 2. Патриотом быть обязан

В России бум на патриотическое воспитание: разрабатывается несколько проектов федерального закона "О патриотическом воспитании", ищутся универсальные формулы. Не дожидаясь центра, бьет ключом инициатива на местах — в регионах пишут свои законы, а молодежь усиленно обучают любить Родину. Форматы, правда, разнообразием не блещут: в основном подрастающее поколение учат стрелять. За превратностями патриотических исканий наблюдал "Огонек".

На старте избирательной кампании по выборам в Госдуму эксперты высказывали опасения, что в условиях кризиса ощущается дефицит "позитивной повестки", — короче, нечего предложить электорату. Эти тревоги улетучились. Выручил, как всегда, президент. В феврале он произнес уже ставшее афоризмом: "У нас нет и не может быть никакой другой объединяющей идеи, кроме патриотизма". Владимир Путин призвал воспитывать молодежь патриотичнее : по мнению президента, только объединив усилия, «мы сможем вырастить поколения, которые знают свою страну, чувствуют сопричастность ее судьбе»

В этой фразе было все, что нужно российскому политику для вдохновения: из словарного "чувства любви к Родине" патриотизм превращался в "идею", которую, как известно, важно правильно оформить, чтобы потом правильно пропагандировать. И — патриотический локомотив пошел: в парламенте в том же месяце сформировались две группы депутатов, работающие над созданием Федерального закона "О патриотическом воспитании".

Еще в 2013 году председатель Совета Федерации Валентина Матвиенко пыталась подступиться к патриотической проблематике. В Госдуме проводились круглые столы с заинтересованными экспертами, а в 2015 году Межпарламентская ассамблея СНГ презентовала текст модельного закона "О патриотическом воспитании". Тогда, впрочем, правительству показалось, что достаточно принятой Программы о патриотическом воспитании. К тому же, Минобрнауки и Минобороны увязли в спорах : дело в том, что строки о необходимости патриотического воспитания молодежи встречаются сегодня в единственном Федеральном законе — "О воинской обязанности и военной службе", зато полностью отсутствуют в законе "Об образовании". Поскольку Минобороны "воспитывает" преимущественно юношей с 18 лет, встает вопрос: как же охватить прочую молодежь? Военные считают, что нужно просто допустить их в школы, деятели Минобрнауки - против, полагая, что справятся и сами.

На этот раз Совет Федерации предложил перейти от слов к делу. Сенатор Э.Исаков в начале апреля объявил, что нужно составить "рейтинг патриотизма регионов России" и выставлять оценки эффективности духовно-нравственного воспитания. За уровень патриотизма в городах должны отвечать представители местной власти и директора школ. Как его определять? "На основании анализа официальных данных государственных статистических наблюдений : Росстата, Минобрнауки, Минобороны, МВД, а также анализа материалов СМИ". Губернаторов, достигших высоких показателей патриотизма,— поощрять, "двоечников" — наказывать. А что такое патриотизм, и так понятно : сказано же — это наша национальная идея.

Депутаты в стороне не остались. Член комитета по противодействию коррупции А.Выборный собрал группу для разработки закона "О патриотическом воспитании", в спину ему дышит другой член "Единой России", экс-атаман Всевеликого войска Донского В.Водолацкий, который к сентябрю обещал презентовать готовый альтернативный вариант закона. На словах депутаты обещают не ссориться, но на деле гонка напряженная. Выборный намерен сделать акцент на "формировании гражданской идентичности", Водолацкий — на воспитании воинской доблести. Скептики оживились: опять интересы Минобрнауки и Минобороны рискуют пересечься...

19 июня 2015 года депутат от "Справедливой России" О.Пахолков предложил развивать "чувство патриотизма" у молодежи с помощью экскурсий в города-герои и отдельного предмета в учебных заведениях. 19 октября депутат-единоросс Валерий Иванов внес законопроект, согласно которому образовательные организации обязаны "осуществлять нравственное и патриотическое воспитание детей". 16 октября 2015 года Госдума РФ отклонила "из-за чрезмерности инициативы" законопроект, предлагавший обязать школьников исполнять государственный гимн в начале учебной недели. В пояснительной записке автора, члена ЛДПР М.Шингаркина, гимн называется символом патриотизма, а его незнание "не способствует готовности к выполнению гражданского долга по защите интересов Родины".

30 октября представители парламентских партий "Единая Россия", КПРФ и ЛДПР внесли на рассмотрение Госдумы законопроект, запрещающий гражданам и компаниям РФ отвечать на запросы зарубежных организаций без предварительного согласия госорганов. Законопроект, по версии авторов, направлен на отстаивание "национальных интересов Российской Федерации в

экономической безопасности" и предусматривает для нарушителей штраф до 10 млн рублей. 16 марта 2016 года проект был отозван.

В апреле парламентские фракции приняли решение о сборе средств на установку в Севастополе памятника создателю черноморского флота Григорию Потемкину. Средства собирает благотворительный фонд "Крым — наш!", одной из целей которого называется "распространение нравственности и патриотизма". Лидер КПРФ Геннадий Зюганов выразил надежду, что памятник будет "действительно народным".

Наблюдая за ажиотажем в Госдуме, эксперты в области патриотизма (а такие уже появились), присоединяются к обсуждению темы. И сталкиваются с вечной проблемой поэтов : как определить, что такое любовь? Как ее измерить? На минувшей неделе в "Клубе конкурентов" (дискуссионная площадка партии "Родина") шел разговор о "Практической реализации патриотизма как национальной идеи России". Участвовали экономист-евразиец М.Хазин, профессор факультета национальной безопасности В.Лутовинов, декан факультета психологии и педагогики А.Огнев. Но и они не пришли к согласию, продемонстрировав собравшимся: сколько экспертов, столько и взглядов на патриотизм.

Главный докладчик И.Цуранов предложил определение патриотизма — "эффективная работа на благо страны". Любить родину — значит "трудиться, строить дороги, содействовать развитию бизнеса..." —Нет, пока национальная идея формулируется вокруг благосостояния, будет процветать коррупция. —заявил М.Хазин.— Не деньги должны быть приоритетом, а достоинство. Можно жить богато, но недостойно, а можно небогато — но с достоинством. Патриотизм — это готовность отстаивать достоинство державы (важным элементом концепции является образ врага, посягающего на достоинство). Однако В.Лутовинов оказался неудовлетворен. — С точки зрения философии патриотизм имеет свою духовную сущность и выражает себя в идее служения... Тут запротестовал А.Огнев, напомнивший, что "стране нужна патриотическая идея". Он предложил изучать национальные традиции и опыт российского межнационального общения.

Тем временем регионы, понимая, куда дует идеологический ветер, уже успели принять массу законов "О патриотическом воспитании". Не обошлось без конфузов, связанных с расхваливаемым экспертами "опытом межнационального общения". Например, новый губернатор Краснодарского края В.Кондратьев в рамках реализации местного закона "О патриотическом и духовно-нравственном воспитании" решил почтить память 146 казаков, погибших на Ольгинском редуте в сражении с четырехтысячным черкесским войском. "На таких примерах,— говорил губернатор,— мы будем воспитывать молодежь, как надо защищать родину". Черкесская молодежь после этой речи краснодарского главы, мягко говоря, напряглась...

Патриотизм оказался не безопасной игрушкой. Чувства — они ведь могут и обжигать. И при "живом творчестве" чиновников и политиков на патриотической ниве игра на этих чувствах может привести к диковинным всходам и травматичным последствиям...

*Ольга Филина, Елена Федотова, Борьба за патриотизм,
18.04.2016 , <http://www.kommersant.ru/doc/2963389>*

Техте 3. Молодые ученые: социолог Алексей Кнорре о скучных преподавателях и криминальной статистике

Алексей Кнорре : социолог, финалист битвы ученых **Science Slam** 2015 года
Алексей Кнорре увлекся социологией в школе, поступил в СПбГУ, занимался автоматическим анализом текстов, работает в Институте проблем правоприменения Европейского университета в Санкт-Петербурге.

Я решил стать социологом в 11-м классе. Это было осознанное решение: мне повезло пообщаться с людьми, которые своим примером показали, что социальные науки — это важно.

Во-первых, я хорошо учился в школе и благодаря этому попал в систему дополнительного образования с тренингами и летними школами. В одной из таких школ оказался модуль Школы гуманитарного образования — проект, который в середине 2000-х работал на территории всей страны и позволял узнать, что такое глобальная экономика. Во-вторых, у меня хорошо шли гуманитарные предметы — наверное, оттого, что в школе они простые. В 9–10 классах я думал, что буду заниматься политологией (не понимая толком, что это). Потом я прочитал книгу Игоря Кона «80 лет одиночества». Она повлияла на мои представления, и политология трансформировалась в социологию.

В-третьих, мне повезло, что у меня был интернет: на сайте «Полит.ру» были расшифровки публичных лекций разных ученых, которые захватывали воображение. Еще был (и есть) сайт «Элементы.ру», на котором доходчиво рассказывали про современные научные исследования.

После школы я поступил в СПбГУ на факультет социологии, где получил образование бакалавра. С одной стороны, общий уровень преподавания был чудовищный: тоскливые преподаватели, по листочку говорящие ничего не понимающим первокурсникам скучные слова. С другой стороны, СПбГУ дал мне, обычному парню с окраины Красноярска, возможность за минимальные деньги жить в прекрасном общежитии почти в центре Петербурга, иметь льготный проездной, в общем, закрепиться в городе. Кроме того, на самом факультете социологии были отдельные яркие преподаватели, которые могли увлечь. Их мало, но они были, и главное в жизни студента-социолога — попасть под научное руководство к таким людям. Мне повезло: я попал к В.Григорьеву, который без помпы занимается социальной наукой на факультете на позиции ассистента больше 10 лет и мог объяснить, что такое дисперсия, как работает факторный анализ. Я занимался автоматическим анализом текстов, где компьютер пытаются научить искать похожие тексты, определять сходства или различия и т.д. Ничего нового я не открыл, зато научился основам прикладного программирования, занимался сбором и анализом данных по проектам изучения социологической элиты и социологии образования.

После СПбГУ я поступил в Европейский университет в Санкт-Петербурге на факультет политнаук и социологии. Это было глотком свежего воздуха после соцфака: серьезное отношение к студентам, чтение исследовательских статей на английском языке, харизматичные преподаватели, атмосфера настоящей академии и уютное здание. Там я сначала изучал программистов (точнее, их зарплаты с помощью данных сайта DOU.ua), и поскольку мой научный руководитель не говорил по-русски, курсовую писал на английском. Потом изучал карьерные траектории социологов, написал магистерскую. Участвовал в неформальной образовательной программе «Введение в индустрию Информационных Технологий», которая потом переименовалась в GameChangers, познакомился с людьми на голову выше себя, это давало стимул расти.

Последний год я работаю в Институте проблем правоприменения, где занимаюсь криминальной статистикой — анализом данных о преступлениях. Причем делаю это в специфическом фокусе, когда данные говорят не столько о преступности, сколько об органах, которые с преступностью борются.

Мы с коллегами изучали статистику борьбы с наркопреступлениями двух главных ведомств, — МВД и ФСКН. Мы анализировали, какие наркотики и в каком объеме изымаются при регистрации преступлений, - и пришли к выводу, что существование двух больших ведомств, занимающихся фактически одним и тем же, дорого обходится бюджету страны. ФСКН, несмотря на мандат борьбы с оптовыми наркодилерами, фиксирует большинство преступлений с небольшой массой наркотика, в размере нескольких грамм. Через несколько недель после публикации нас резко раскритиковал глава ФСКН В.Иванов, а через несколько месяцев саму ФСКН расформировали и присоединили к МВД. Исследование дошло до логического конца.

Главный мотив заниматься социальной наукой для меня в том, что вы частично решаете проблемы людей. Иногда это более серьезные проблемы (например, исследования бедности, сиротства или наркомании), иногда — менее, но в любом случае социолог показывает, что происходит в современной России не на уровне слухов, а в целом, с высоты птичьего полета.

Поработав в какой-то области, социолог может объяснить, что в ней происходит и что нужно делать с точки зрения публичной политики.

Социология, с одной стороны, точная наука: в ней ставятся и проверяются гипотезы, используется статистический аппарат. С другой стороны, в социологии важно уметь работать с теориями — использовать концептуальные системы. С третьей стороны, в социологии есть много полевой работы, когда нужно познакомиться с человеком, взять интервью ; изучать людей, используя арсенал антропологии и этнографии.

Если говорить про криминальную статистику, то в этой области важно объединить всю статистику по преступности в одну рамку, использовать весь спектр данных, от регистрации преступления и заканчивая решением суда. Это позволяет понять, как работает правоохранительная система. Сейчас популярна идея использования соцмедиа — когда вы пытаетесь понять, связана ли вероятность совершения преступления с характеристиками друзей в фейсбуке.

Меня интересуют возможности современных информационных технологий в социальных науках. В современной науке принято вместе с текстом научной статьи выкладывать в интернет данные, на которых делалось исследование, и программный код, с помощью которого вы их обрабатывали и пришли к выводам. Это важно, потому что наука — это способность других людей проделать то же самое и получить те же результаты, что у вас. В социальных науках, в отличие от естественных, есть сложности с воспроизводимостью. Если каждый социолог будет описывать данные и то, что он с ними делает, то доверие к социальным наукам вырастет.

Быть ученым тяжело, у ученого нет фиксированных рабочих дней, нет простых инструкций, как в офисной работе, нет высокой и стабильной зарплаты. При этом отравляют жизнь специфические опасности, как профессиональное выгорание и прокрастинация. Это когда нужно написать за несколько месяцев большой текст — статью или диссертацию, а вы сидите дома и просто не можете начать работать. В жизни ученого нет грани между работой и домом. Научное ремесло требует способности к концентрации, нужны пылливость и готовность вникать в тонкости. Кроме того, почти невозможно получить безошибочное знание: в научных теориях всегда будут нюансы, результаты противоречивы, всегда надо быть готовым к критике, иногда довольно обидной. Многим не подходит быть ученым: люди хотят зарабатывать нормальные деньги, и я их понимаю. Именно поэтому в аспирантуру нужно идти после того, как человек хотя бы год проработает на обычной работе и решит, что ему там скучно. Главное — увлеченность темой. Нет более нелепого ученого, чем тот, кто не может объяснить, что ему интересно и почему. Занятия наукой начинаются с простых вопросов : почему летает самолет, почему небо голубое, почему одни люди зарабатывают больше, а другие меньше. С таких вопросов начинается исследование — через чтение того, что исследовали до вас, затем через сбор и анализ собственных данных. Все люди по-своему приходят к тому, чем они занимаются. Нужно читать, общаться с людьми: ходить на конференции, задавать вопросы. Если вам это нравится, вы на правильном пути.

Н.Николаева, 7 июня 2016 <http://theoryandpractice.ru/posts/13834-knorre>

6.2 Leçon en russe

Deux sujets de la leçon en russe ont porté sur la question de civilisation « Les réformes de Pierre le Grand et leur réception dans la culture russe (1700-1917) » et le troisième sur la question « Église, État et société en Russie (1860-1917) ».

Les notes vont de 11.5 à 18. On compte un 11.5, un 12, un 14, trois 17 et un 18.

Les deux premiers candidats ont été interrogés sur le sujet suivant : Царь Петр и царевич Алексей в русской истории и культуре. L'un et l'autre ont bien résumé la problématique historique de l'affrontement entre le père et le fils et expliqué la conséquence de la condamnation et de la disparition d'Alexis (juin 1718) : Pierre le Grand édicte une nouvelle loi de succession au trône (février 1722) qui bouleverse les traditions pour un siècle, jusqu'à son abolition par Paul I^{er} (avril 1797). Les développements ont été plus inégaux sur la façon dont cet épisode traumatique de l'histoire russe a été reçu et interprété au cours des siècles suivants dans la culture russe. L'exposé le plus riche a

couvert un très large terrain, allant du sermon de Théophane Prokopovič sur le droit du souverain à disposer de son pouvoir, jusqu'aux historiens du XIX^e siècle Nikolaj Ustrjalov et Mixail Pogodin, en passant par le Suédois Philipp-Johann Strahlenberg et Voltaire. Il n'y manquait qu'Alain Besançon qui a consacré un livre à la figure du tsarévitch immolé dans les représentations culturelles russes. Dans le domaine des arts, les candidats ont semblé plus à l'aise avec la littérature (Aleksej Tolstoj et Dmitrij Merežkovskij) qu'avec la peinture. Le tableau de Nikolaj Ge (1871) aurait mérité d'être davantage mis en valeur.

Le troisième et le quatrième candidat ont eu pour thème : Синодальный период Русской церкви и его восприятие в духовенстве и в обществе (1721-1917). Ils ont montré une bonne connaissance de la réforme ecclésiastique de Pierre le Grand. La figure du haut-procureur du Saint-Synode a été bien comprise et des exemples intéressants donnés, comme Nikolaj Protasov, Dmitrij Tolstoj, ou, bien entendu, Konstatin Pobedonoscev. La condition du clergé séculier a été évoquée de manière plus ou moins approfondie, avec des références, dans la version plus complète, à l'écrivain Nikolaj Leskov (pour *Soborjane*) et à l'historien Gregory L. Freeze (auteur de *The Russian Levites* et de *The Parish Clergy in nineteenth-century Russia*). Le renouveau monastique et le développement du ministère des starets a été traité par les deux candidats. Enfin, les incertitudes et les tensions des années 1905-1917 ont été bien appréhendées par la meilleure candidate (17) qui a utilisé à bon escient ses connaissances sur Jean de Cronstadt, Vasilij Rozanov, Vladimir Solov'ev, sans oublier Lev Tolstoj.

Les trois derniers candidats ont répondu à la question : Реформы петровского времени и их восприятие в России (1700-1917). Sur cette « question de cours » par excellence, deux candidats ont fait des exposés particulièrement brillants (17 et 18). Leur présentation était riche en faits et dates, mais surtout bien articulée. Après un rappel des faits qui ne tombait pas dans le piège de l'énumération, mais devenait un catalogue raisonné et commenté avec pertinence, ils ont mis en évidence les couches successives d'appréciations, allant du simple panégyrique ou de la critique émotionnelle de Pierre le Grand (autrement dit, la mythification et la démythification) du personnage à la constitution d'une véritable analyse historique qui adopte des prismes divers, au fil du temps. Après les œuvres de Prokopovič, Strahlenberg, Jacob von Stählin ou Voltaire, celles de Mixail Karamzin, Čadaev, Vasilij Ključevskij, Pogodin, Pavel Miljukov, Evgenij Anisimov ont été introduites et exploitées. Le versant littéraire, avec Puškin, mais aussi Andrej Belyj ou Osip Mandel'stam n'a pas été oublié.

Rapport établi par Pierre Gonneau

6.3 Linguistique et vieux russe

Pour cette épreuve, les notes se sont échelonnées de 11 à 17. On compte un 11, un 11.5, un 13, un 14, un 14.5, un 15 et un 17.

Linguistique

Le jury a sélectionné les trois questions suivantes pour interroger les sept candidats admissibles :

- 1) Le gérondif perfectif : formation et emploi ;
- 2) L'impératif : formation et emploi ;
- 3) Les schémas principaux de propositions impersonnelles.

Dans l'ensemble, les candidats ont fait preuve de connaissances du système grammatical russe honorables, mais on pourrait tout de même noter un manque quasi-général de réflexion personnelle et l'absence d'approche analytique des questions posées. Dans ce contexte, le Jury a particulièrement apprécié les efforts de quelques candidats de ne pas se limiter à une simple énumération des règles grammaticales, mais de tenter d'analyser des faits linguistiques, de comparer le russe avec le français et de se soucier du côté pédagogique de leur présentation.

Les trois questions choisies sont traditionnelles pour la grammaire du russe. Remarquons cependant que les grammaires et les manuels accordent beaucoup plus de place aux deux premières questions, tandis que la troisième question est traitée d'une façon moins systématique. Le fait que les manuels consacrent plus de pages au gérondif et à l'impératif a un revers : on prend certaines affirmations pour des axiomes et on les répète d'ouvrage en ouvrage sans les vérifier. Certains candidats n'ont pas su éviter ce piège. Ainsi, parlant du fonctionnement de l'impératif, les candidats attribuaient à l'impératif imperfectif une valeur « grammaticale » de politesse ; selon les candidats, une injonction à l'impératif

imperfectif serait plus polie tandis qu'une injonction au perfectif serait plus brutale. Cette affirmation, présente dans de nombreux manuels, est tout simplement fautive et doit être reconsidérée. Pour s'en convaincre, il suffit de penser aux nombreuses situations de la vie courante dans lesquelles on emploie le perfectif sans qu'il soit ressenti comme un ordre insistant ou brutal : *Будьте добры, откройте окно! Повторите, пожалуйста, ваш вопрос! Позвоните вечером!* etc. Cette fautive valeur de politesse était une pierre d'achoppement dans les réponses de tous les candidats qui traitaient de l'impératif. D'autre part, les candidats qui parlaient de l'impératif, n'ont pas évoqué le problème du sujet (*Работай, ребята!*) ni celui de l'emploi du pronom (*Прости меня / Ты прости меня*). Néanmoins les problèmes principaux de l'impératif ont été bien décrits par les candidats : ils ont présenté la formation de l'impératif, parlé du double impératif (*Иди играй! Садись покушай!*) et su distinguer l'impératif injonctif et l'impératif non injonctif. Ce dernier peut marquer une action inattendue (*Она возьми да спроси!*), une obligation pénible (*Все гуляют, а я сижу здесь!*), servir à former une proposition conditionnelle (*Знай он это, он бы не пришёл*) ou concessive (*Плачь не плачь, а делу не поможешь*).

Parlant du gérondif perfectif, les candidats ont généralement bien décrit sa formation, en revanche l'emploi de cette forme a posé quelques problèmes. Le gérondif entre dans la catégorie grammaticale de l'aspect mais n'a pas de temps absolu, le temps du gérondif est caractérisé comme relatif, se rapportant au temps du prédicat principal : *Съев сметану, кот облизывается / облизнулся / облизнётся*. C'est pour cette raison que les termes « gérondif présent » ou « gérondif passé », donnés souvent dans les grammaires françaises, ne sont pas justifiés. Les candidats n'ont pas su expliquer d'une façon claire et cohérente que le gérondif est une forme syntaxiquement ambiguë, comportant à la fois des traits verbaux et adverbiaux. La prédominance des valeurs verbales ou adverbiales dépend de l'aspect verbal et de la place du gérondif dans la phrase. Le rôle syntaxique du gérondif est calculé sur la base de plusieurs critères. Les critères apportant plus de « verbalité » aux gérondifs sont l'aspect verbal perfectif et la place devant le prédicat dans la phrase. Les gérondifs à prédominance de traits verbaux se rapportent au sujet de la phrase et jouent le rôle syntaxique de prédicat secondaire : *Прочитав объявление, прохожий пошёл дальше*. Il est généralement possible, dans ce type de phrase, de remplacer le gérondif par une forme finie : *Прохожий прочитал объявление и пошёл дальше*. Le gérondif perfectif précédant le prédicat principal exprime, normalement, du point de vue temporel, l'antériorité de l'action secondaire par rapport à l'action principale. Mais, placé après le prédicat principal, le gérondif perfectif peut exprimer la postériorité ou une relation temporelle indéfinie : *Мать уложила ребёнка в постель, накрыв его одеялом. / Он встал, вскрикнув*. Une candidate a d'ailleurs bien remarqué cette particularité du gérondif perfectif. Quand il est difficile de définir avec précision une relation temporelle, le gérondif se rapproche de l'adverbe et joue plutôt le rôle de complément de manière. Les relations temporelles s'accompagnent souvent de relations logiques de cause, de conséquence, de condition, de concession, de but : *Выпив воды, он почувствовал себя лучше. / Вы можете выйти на улицу, одевшись тепло*.

La troisième question, portant sur les schémas principaux de propositions impersonnelles, a confirmé le fait que les candidats éprouvent plus de difficultés devant les questions de syntaxe que devant les questions de morphologie. Malgré de nombreuses remarques pertinentes, aucun candidat n'a su présenter un tableau plus ou moins complet des propositions impersonnelles russes. Cependant, le Jury a beaucoup apprécié la tentative d'un candidat de faire une comparaison avec les phrases françaises du type *Il pleut. Il neige*, ainsi que la connaissance par ce candidat des travaux de Lucien Tesnière. Les propositions impersonnelles, c'est-à-dire les propositions sans sujet au nominatif, peuvent être classées selon le constituant qui représente le référent de l'action. Bien évidemment, de ce schéma sont exclues les propositions à sujet éliminé. Rappelons donc brièvement les modèles principaux de propositions impersonnelles russes : 1) propositions génitives (d'existence négative et quantitative : *Денег нет. / Мушкетёров было четверо*); 2) propositions datives (*Мне страшно. / Тебе выступать*); 3) propositions accusatives (*Её тошнит*); 4) propositions instrumentales (*Берлиозу трамваем отрезало голову*); 5) proposition locatives (*В комнате тихо*). Certaines grammaires russes incluent dans la catégorie en question les propositions à sujet zéro : *В дверь стучат. / Не знаешь, где упадёшь. / Над головой гудит*.

En conclusion, on peut dire que les questions portant sur la syntaxe ont posé plus de problèmes aux candidats que les questions sur la morphologie. La syntaxe concerne les emplois des formes grammaticales, les questions sur la syntaxe sollicitent donc davantage les capacités d'analyse que les questions sur la morphologie qui, elles, font plutôt appel à la mémoire. Le Jury encouragerait les candidats à montrer davantage d'esprit critique et de réflexion personnelle en préparant les épreuves de linguistique.

Rapport établi par Natalia Bernitskaïa

Vieux russe

Les sept candidats ont été interrogés sur trois textes d'époques et de styles différents. La lecture à haute voix du texte, qui fait partie de l'épreuve, a montré quelques hésitations entre le *jat* et le *jer*, et sur la prononciation slavonne des génitifs en –aro, –oro. Dans le contexte liturgique, il est préférable de prononcer un g, plutôt qu'un v, à la manière du russe moderne.

Pour la préparation de l'épreuve orale, les candidats avaient à leur disposition le dictionnaire de I.I. Sreznevskij. Rappelons toutefois l'existence des ouvrages de Martine Roty, *Dictionnaire russe-français des termes en usage dans l'Église russe* (4^e édition, 2010) et de Jean-Paul Deschler, *Manuel du slavon liturgique. II Dictionnaire slavon-français* (2003) qui peuvent rendre de grands services pour se préparer avant le jour de l'épreuve. Les formes verbales ont été, la plupart du temps, bien comprises et les candidates ont su distinguer, à quelques exceptions près les temps du passé : aoriste, parfait, imparfait, plus-que-parfait etc. La morphologie était aussi dans l'ensemble connue, même si certains candidats n'ont pas toujours identifié la déclinaison de type cême si certains candidats n'ont pas toujours identifié la déclinaison de type сынъ qui développe un crément en –ов à plusieurs cas, et dont le datif singulier est en -и (сынови), le génitif et le locatif singulier en –у (сыну), le génitif pluriel en –ъ (сыновъ). C'est cette forme en –овъ qui s'est étendue aux autres déclinaisons masculine et neutre pour donner le génitif pluriel moderne. Quant à la forme de datif singulier en –ови, elle a tendance en vieux russe à s'employer largement pour les noms de personnes (datif personnel) : Богови (à côté de Бogy), Петрови (à côté de Петру) etc.

Le premier texte était extrait du début du récit sur le siège de la Trinité Saint-Serge par Abraham Palicyn.

Сказание Авраамия Палицына об осаде Троице-Сергиева монастыря

Егда же отступиша от обители полские и литовские люди и руские измѣнники со многим срамомъ, и от царствующаго града Москвы лжехристу со множеством студа бѣгству вдавшуся, и бывшу ми паки в дому Живоначалныя Троица, и слышах бывшее великое заступление, и помощь над враги, и чудеса преподобных отецъ Сергия и Никона и испытах вся подробну со многим опасениемъ пред многими свѣдѣтели оставшихся иноковъ святолѣпных и доблоразсудителных и от воинъ благоразумных и от прочих православных христьянъ о пришествии измѣнник ко обители, и о выласках, и о приступных боехъ, паче же о великих чюдотворениях преподобных отецъ и о пособлении их над враги. И от великих и преславных малаа избрах, яко от пучины морския горьсть воды почерпох, да поне мало напою жаждущая душа божественаго словесе. Написах сия о обстоянии монастыря Троецкого вся по ряду, елико возмогохъ.

Les candidats n'ont pas donné d'élément sur l'auteur et les réalités historiques évoquées. Sans faire de dissertation à ce sujet, il était possible de rappeler que le récit raconte l'un des grands sièges du Temps des Troubles (septembre 1608-janvier 1610), au cours duquel les défenseurs de la Trinité, l'un des plus grands monastères russes, ont résisté jusqu'au bout aux armées du second faux-Dimitri, composées, selon les termes du texte, de « Polonais, de Lituaniens et de traitres russes ». L'auteur est le cellérier de l'abbaye qui ne se trouvait pas sur place, mais à Moscou, auprès du tsar Vasilij Šujskij et a rédigé son œuvre vers 1620. La compréhension d'ensemble a posé quelques problèmes, du fait des phrases longues, dont l'analyse a parfois été inexacte, mais la principale difficulté était de donner une traduction précise et rendant compte du style ampoulé, liturgique d'Abraham Palicyn. Les hésitations les plus fréquentes ont portées sur живоначальная (vivifiante, principe-de-vie), épithète couramment employée pour désigner la Trinité, en tant que dogme, ou en tant que monastère dédié à cette fête, et царствующий град (ville régnante, ville reine), appellation tout aussi courante de Moscou, en écho à celle de Constantinople (Tsargrad). Заступление, l'intercession, est également une catégorie importante de la pensée religieuse russe. Dans le registre militaire, о выласках и о приступных боехъ n'ont pas été toujours compris comme « à propos des sorties et des

assaults ». De manière plus surprenante, егда (quand) et елико (autant que) ont laissé certains candidats perplexes. Ils ont en revanche su expliquer la différence entre les deux types de génitif pluriel masculin иноковъ et воинъ ou изменникъ.

Le deuxième texte provenait du récit du pèlerinage de l'abbé Daniel en Terre Sainte.

ЖИТЬЕ И ХОЖЕНЬЕ ДАНИЛА РУСЬСКЫЯ ЗЕМЛИ ИГУМЕНА

Азь недостоин игумень Данил, пришед въ Иерусалимъ, пребых мѣсяць 16 в мѣстѣ в лаврѣ святаго Савы, и тако могох походити и испытати вся святая си мѣста. Невозможно бо без вожа добра и безъ языка испытати и видѣти всѣхъ святыхъ мѣсть, и что имѣя в руку моею худаго моего добыточка, то от того все подавах вѣдуциимъ добрѣ вся святаа мѣста в градѣ и внѣ града, да быша ми указали все добрѣ; яко же и бысть. И пригоди ми Богъ налѣсти в лаврѣ мужа свята и стара деньми, и книжна вельми; тому святому мужеви вложи Богъ въ сердце любити мя худаго, и тѣи указа ми добрѣ вся святаа та мѣста: и въ Иерусалимѣ и по всей земли той поводи мя, и до Тивириадскаго моря поводи мя, и до Фаворы, и до Назарефа, и до Хеврона, и до Иордана, и по всѣмъ тѣмъ мѣстом поводи мя, и потрудися со мною любве ради. И ина святаа мѣста видѣх многа, яже послѣди скажу.

On pouvait rappeler qu'il s'agit du premier jalon dans la tradition des récits de pèlerinage slaves orientaux. Daniel, abbé de Černigov, a visité les Lieux Saints après le succès de la Première Croisade, entre 1104 et 1107. Il importait de bien comprendre la valeur respective des termes житье (Vie, au sens hagiographique du terme, même si l'auteur n'est pas un saint inscrit au calendrier) et хоженье (itinéraire, au sens de l'itinéraire de Jérusalem). La prononciation correcte de 16 était шесть на десяте plutôt que шестнадцать, un peu anachronique pour un texte du XII^e siècle. Un candidat a compris que вѣдуциимъ renvoyait au verbe conduire (вести, веду), plutôt qu'au verbe connaître/savoir (вѣдѣти, вѣмь). Въ руку моею a bien été analysé comme un locatif duel, tout comme le datif personnel en –еви dans la forme мужеви. L'expression courante якоже и бысть (comme il fut, et il en fut ainsi) est un cliché biblique. Enfin, les lieux de la Terre Sainte n'ont pas tous été bien identifiés, même si la Bible et l'actualité les rappellent à notre souvenir : lac de Tibériade, mont Thabor, Nazareth, Hébron et surtout le Jourdain (confondu avec la Jordanie).

Le troisième texte était probablement le plus difficile, vu son style emphatique et parodique.

СЛОВО ДАНИЛА ЗАТОЧЕНИКА, ЕЖЕ НАПИСА СВОЕМУ КНЯЗЮ, ЯРОСЛАВУ ВОЛОДИМЕРОВИЧЮ

Вѣструбимъ, яко во златокovanja трубы, в разумъ ума своего

И начнемъ бити в серебряныя органы *возвития* мудрости своеа.

Въстани, слава моя, въстани въ псалтыри и в гуслах!

Востану рано, исповѣмъ ти ся;

Да разверзу въ притчах гадания моя

И провѣщаю въ языцѣх славу мою.

Сердце бо смысленаго укрѣпляется въ телеси его красотою и мудростию.

Бысть языкъ мой — трость книжника-скорописца,

И увѣтлива уста, аки рѣчная быстрость.

Сего ради покушахся написати всякъ съузъ сердца моего

И разбих злѣ, аки *древняя* — младенца о камень.

Но боюся, господине, похулениа твоего на мя.

Азь бо есмь аки она смоковница проклятая:

Не имѣю плода покаянию.

Daniel le Reclus est un auteur mystérieux dont on date la production, très limitée, du XII^e siècle. Il s'adresse à un prince dont il mendie l'indulgence, soit dans une lettre, soit dans un discours décousu qui semble destiné à amuser l'assistance d'un banquet. Les termes sont souvent employés à double sens, ou avec une intention ironique. En général, слово peut être rendu par « dit », ou par « sermon », selon le contexte. Daniel joue sur cette ambiguïté en écrivant un prêche bouffon. Il fallait donc bien connaître, ici aussi, les termes religieux. Dans le même registre притчи désigne les proverbes, ou les paraboles. On note aussi le terme трость, le roseau ou le calame du copiste, ou tachygraphe (скорописец). Злѣ n'a pas toujours été compris comme un adverbe (méchamment, sauvagement). Il en est de même pour плод покаянию, le fruit du repentir (avec un datif en complément de nom) et l'allusion à la parabole du figuier stérile (dans l'Évangile de Luc, ch.13 :6-9), même si Sreznevskij donne le sens du mot смоковница (sous l'entrée смокъвьница).

Rapport établi par Pierre Gonneau avec la collaboration de Natalia Bernitskaia

6.4 Explication en français d'un texte littéraire

Cette année, le jury a proposé trois extraits de « Kotlovan » de A. Platonov à commenter : le premier extrait décrit la mort de la mère de la petite Nastia, le deuxième représente l'atmosphère qui règne au village et chez les paysans la veille de la « liquidation des koulaks » et le dernier la liquidation elle-même menée par le personnage de l'ours.

Expliquer un texte, c'est avant tout s'attacher à la trame du texte, à sa matière, c'est-à-dire à sa structure et à ses mots qui portent le sens. Or, le défaut le plus répandu dans l'accomplissement de cet exercice est justement de ne pas s'appuyer sur le texte, de le suivre de très loin et de plaquer artificiellement des grilles d'interprétation toutes faites et toutes prêtes en guise de commentaire. Souvent, ces schémas interprétatifs, sans être faux dans l'absolu, s'appliquent mal aux extraits en question et conduisent à de graves erreurs sur le sens même. C'est justement ce que le jury a reproché à plusieurs candidats cette année : s'ils s'étaient davantage attachés à l'analyse de la langue de Platonov, au texte, ils n'auraient pas pu dire que la langue de Platonov était « normale » (sic), ou que le deuxième extrait baignait dans le silence et dans la mort alors qu'il est très « bruyant » au contraire (в колхозе было шумно и тревожно) et fait une description féroce et grotesque du caractère paysan (cannibalisme des paysans qui préfèrent manger leur bétail plutôt que de le voir confisqué) ; plutôt que des généralités sur l'humain et l'animal, sur la satire, sur le corps collectif, le jury aurait voulu entendre des commentaires sur la langue de Platonov à l'œuvre dans les extraits donnés.

Dans ces 3 extraits, chaque phrase, chaque mot presque devaient être analysés. Le mot reçoit un éclairage étrange et nouveau qui permet une interprétation nouvelle de la réalité. Des expressions par exemple comme « почти непокрытая одеждой », « разверзла беззубый рот » (premier extrait), « обобществляться в плен », « ликвидировав весь последний дышащий инвентарь » (deuxième extrait), les mots « действительное лицо », « какое я тебе лицо? Я никто » , le terme « ликвидация » et tous les termes associés à l'élément liquide « мертвая вода » « по снежной текущей реке », l'ours – sens propre, sens figuré – (dans le dernier extrait), tout cela devait être expliqué pour comprendre le fonctionnement de la représentation platonovienne entre naïveté grotesque et horreur absurde. Chaque mot dans ces extraits offre de nombreuses perspectives d'analyse et de références à divers contextes qui permettent une interprétation riche à plusieurs registres. Le jury reproche à la plupart des candidats de ne pas avoir laissé parler le texte de l'auteur avec toute son ambiguïté et sa profondeur et d'avoir proposé des commentaires trop réducteurs.

Rapport établi par Claire Hauchard avec la collaboration de Serge Rolet

Extraits de Kotlovan proposés

Extrait 1

С силой стыда и грусти Чиклин вошел в старое здание завода; вскоре он нашел и ту деревянную лесенку, на которой некогда его поцеловала хозяйская дочь, - лесенка так обветшала, что обвалилась от веса Чиклина куда-то в нижнюю темноту, и он мог на последнее прощанье только пощупать ее истомленный прах. Постояв в темноте, Чиклин увидел в ней неподвижный, чуть живущий свет и куда-то ведущую дверь. За тою дверью находилось забытое или не внесенное в план помещение без окон, и там горела на полу керосиновая лампа.

Чиклину было неизвестно, какое существо притаилось для своей сохранности в этом безвестном убежище, и он стал на месте посреди.

Около лампы лежала женщина на земле, солома уже истерлась под ее телом, а сама женщина была почти непокрытая одеждой; глаза ее глубоко смежились, точно она томилась или спала, и девочка, которая сидела у ее головы, тоже дремала, но все время водила по губам матери коркой лимона, не забывая об этом. Очнувшись, девочка заметила, что мать успокоилась, потому что нижняя челюсть ее отвалилась от слабости и разверзла беззубый темный рот; девочка испугалась своей матери и, чтобы не бояться, подвязала ей рот веревочкой через темя, так что уста женщины вновь сомкнулись. Тогда девочка прилегла к лицу матери, желая чувствовать ее и спать. Но мать легко пробудилась и сказала:

- Зачем же ты спишь? Мажь мне лимоном по губам, ты видишь, как мне трудно.

Девочка опять начала водить лимонной коркой по губам матери. Женщина на время замерла, ощущая свое питание из лимонного остатка.

- А ты не заснешь и не уйдешь от меня? - спросила она у дочери.

- Нет, я уж спать теперь расхотела. Я только глаза закрою, а думать все время буду о тебе: ты же моя мама ведь!

Мать приоткрыла свои глаза, они были подозрительные, готовые ко всякой беде жизни, уже побелевшие от равнодушия, и она произнесла для своей защиты:

- Мне теперь стало тебя не жалко и никого не нужно, я стала как каменная, потуши лампу и поверни меня на бок, я хочу умереть.

Девочка сознательно молчала, по-прежнему смачивая материнский рот лимонной шкуркой.

- Туши свет, - сказала старая женщина, - а то я все вижу тебя и живу. Только не уходи никуда, когда я умру, тогда пойдешь.

Девочка дунула в лампу и потушила свет. Чиклин сел на землю, боясь шуметь.

- Мама, ты жива еще или тебя уже нет? - спросила девочка в темноте.

- Немножко, - ответила мать. - Когда будешь уходить от меня, не говори, что я мертвая здесь осталась.

Никому не рассказывай, что ты родилась от меня, а то тебя заморят. Уйди далеко-далеко отсюда и там сама позабудься, тогда ты будешь жива...

- Мама, а отчего ты умираешь - оттого, что буржуйка или от смерти...

- Мне стало скучно, я умиралась, - сказала мать.

- Потому что ты родилась давно-давно, а я нет, - говорила девочка. - Как ты только умрешь, то я никому не скажу, и никто не узнает, была ты или нет. Только я одна буду жить и помнить тебя в своей голове...

знаешь что, - помолчала она, я сейчас засну на одну только каплю, даже на полкапли, а ты лежи и думай, чтоб не умереть.

- Сними с меня твою веревочку, - сказала мать, - она меня задушит. Но девочка уже неслышно спала, и стало вовсе тихо; до Чиклина не доходило даже их дыхания. Ни одна тварь, видно, не жила в этом помещении - ни крыса, ни червь, ничто, - не раздавалось никакого шума. Только раз был непонятный гул - упал то ли старый кирпич в соседнем забвенном убежище, или грунт перестал терпеть вечность и разваливался в мелочь уничтожения.

- Подойдите ко мне кто-нибудь! Чиклин вслушался в воздух и пополз осторожно во мрак, стараясь не раздавить девочку на ходу.

Двигаться Чиклину пришлось долго, потому что ему мешал какой-то материал, попадавшийся по пути. Ощупав голову девочки, Чиклин дошел затем рукой до лица матери и наклонился к ее устам, чтобы узнать - та ли это бывшая девушка, которая целовала его однажды в этой же усадьбе, или нет.

Поцеловав, он узнал по сухому вкусу губ и ничтожному остатку нежности в их спекшихся трещинах, что она та самая.

- Зачем мне нужно? - понятно сказала женщина. - Я буду всегда теперь одна. - И, повернувшись, умерла вниз лицом.

Extrait 2

Снаружи в то время все гуще падал холодный снег; земля от снега стала смирней, но звуки середняцкого настроения мешали наступить сплошной тишине. Старый пахарь Иван Семенович Крестинин целовал молодые деревья в своем саду и с корнем сокрушал их прочь из почвы, а его баба причитала над голыми ветками.— Не плачь, старуха, — говорил Крестинин, — Ты в колхозе мужиковской давалкой станешь. А деревья эти — моя плоть, и пускай она теперь мучается, ей же скучно обобществляться в плен! Баба, услышав мужние слова, так и покатила по земле, а другая женщина — не то старая девка, не то вдовуха — сначала бежала по улице и голосила таким агитирующим, монашьим голосом, что Чиклину захотелось в нее стрелять, а потом она увидела, как крестининская баба катится понизу, и тоже бросилась навзничь и забила ногами в суконных чулках. Ночь покрыла весь деревенский масштаб, снег сделал воздух непроницаемым и тесным, в котором задыхалась грудь, но все же бабы вскрикивали повсеместно и, привыкая к горю, держали постоянный вой. Собаки и другие мелкие нервные животные тоже поддерживали эти томительные звуки, и в колхозе было шумно и тревожно, как в предбаннике; средние же и высшие мужики молча работали по дворам и закутам, охраняемые бабьим плачем у раскрытых настежь ворот. Остаточные, необобществленные лошади грустно спали в станках, привязанные к ним так надежно, чтобы они никогда не упали, потому что иные лошади уже стояли мертвыми; в ожидании колхоза безубыточные мужики содержали

лошадей без пищи, чтоб обобществиться лишь одним своим телом, а животных не вести за собою в скорбь.— Жива ли ты, кормилица? Лошадь дремала в стойле, опустив навеки чуткую голову; один глаз у нее был слабо прикрыт, а на другой не хватило силы, и он остался глядеть в тьму. Сарай остыл без лошадиного дыханья, снег западал в него, ложился на голову кобылы и не таял. Хозяин потушил спичку, обнял лошадь за шею и стоял в своем сиротстве, нюхая по памяти пот кобылы, как на пахоте.— Значит, ты умерла? Ну ничего, я тоже скоро помру, нам будет тихо. Собака, не видя человека, вошла в сарай и понюхала заднюю ногу лошади. Потом она зарычала, впила пастью в мясо и вырвала себе говядину. Оба глаза лошади забелели в темноте, она поглядела ими обоими и переступила ногами шаг вперед, не забыв еще от чувства боли жить.— Может, ты в колхоз пойдешь? Ступай тогда, а я подожду, — сказал хозяин двора. Он взял клоч сена из угла и поднес лошади ко рту. Глазные места у кобылы стали темными, она уже смежила последнее зрение, но еще чуяла запах травы, потому что ноздри ее шевельнулись и рот распался надвое, хотя жевать не мог. Жизнь ее уменьшалась все дальше, сумев дважды возвратиться на боль и еду. Затем ноздри ее уже не повелись от сена, и две новые собаки равнодушно отъедали ногу позади, но жизнь лошади еще была цела — она лишь беднела в дальней нищете, делилась все более мелко и не могла утомиться. Снег падал на холодную землю, собираясь остаться в зиму; мирный покров застелил на сон

грядущий всю видимую землю,
только вокруг хлебов снег растаял и
земля была черна, потому что
теплая кровь коров и овец вышла
из-под огорож наружу и летние
места оголились. Ликвидировав весь
последний дышащий живой
инвентарь, мужики стали есть
говядину и всем домашним также
наказывали ее кушать; говядину в то
краткое время ели как причастие, —
есть никто не хотел, но надо было
спрятать плоть родной убоины в
свое тело и сберечь ее там от
обобществления. Иные расчетливые
мужики давно опухли от мясной еды
и ходили тяжко, как двигающиеся
сарай; других же рвало
беспрерывно, но они не могли
расстаться со скотиной и
уничтожали ее до костей, не ожидая
пользы желудка. Кто вперед успел
поесть свою живность или кто
отпустил ее в колхозное
заключение, тот лежал в пустом
гробу и жил в нем, как в тесном
дворе, чувствуя огороженный покой

Extrait 3

Через четыре двора молотобоец опять ненавистно заревел. Из дома выскочил бедный житель с блином в руках. Но медведь знал, что этот хозяин бил его древесным корнем, когда он переставал от усталости водить жернов за бревно. Этот мужичишка заставил на мельнице работать вместо ветра медведя, чтобы не платить налога, а сам скулил всегда по-батрацки и ел с бабой под одеялом. Когда его жена тяжелела, то мельник своими руками совершал ей выкидыш, любя лишь одного большого сына, которого он давно определил в городские коммунисты.— Покушай, Миша! — подарил мужик блин молотобойцу. Медведь обернул блином лапу и ударил через эту печеную прокладку кулака по уху, так что мужик вякнул ртом и повалился.— Оporожняй батрацкое имущество! — сказал Чиклин лежачему. — Прочь с колхоза и не смей более жить на свете! Зажиточный полежал вначале, а потом опомнился.— А ты покажь мне бумажку, что ты действительное лицо! — Какое я тебе лицо? — сказал Чиклин. — Я никто; у нас партия — вот лицо! — Покажи тогда хоть партию, хочу рассмотреть. Чиклин скудно улыбнулся.— В лицо ты ее не узнаешь, я сам ее еле чувствую. Являйся нынче на плот, капитализм, сволочь! — Пусть он едет по морям: нынче здесь, а завтра там, правда ведь? — произнесла Настя. — Со сволочью нам скучно будет! Дальше Чиклин и молотобоец освободили еще шесть изб, нажитых батрацкой плотью, и возвратились на Оргдвор, где стояли в ожидании чего-то очищенные от кулачества массы. Сверив прибывший кулацкий класс со своей расслоенной ведомостью, активист нашел полную точность и обрадовался действию Чиклина и кузнечного молотобойца. Чиклин также одобрил активиста.— Ты сознательный молодец, — сказал он, — ты чуешь классы, как животное. Медведь не мог выразиться и, постояв отдельно, пошел на кузню сквозь падающий снег, в котором жужжали мухи; одна только Настя смотрела ему вслед и жалела этого старого, обгорелого, как человека. Прушевский уже справился с доделкой из бревен плота, а сейчас глядел на всех с готовностью.— Гадость ты, — говорил ему Жачев. — Чего глядишь, как оторвавшийся? Живи храбрее — жми друг дружку, а деньги в кружку! Ты думаешь, это люди существуют? Ого! Это одна наружная кожа, до людей нам далеко идти, вот чего мне жалко! По слову активиста кулаки согнулись и стали двигать плот в упор на речную долину. Жачев же пополз за кулачеством, чтобы обеспечить ему надежное отплытие в море по течению и сильнее успокоиться в том, что социализм будет, что Настя получит его в свое девичье приданое, а он, Жачев, скорее погибнет как уставший предрассудок. Ликвидировав кулаков вдаль, Жачев не успокоился, ему стало даже труднее, хотя неизвестно отчего. Он долго наблюдал, как систематически уплывал плот по снежной текущей реке, как вечерний ветер шевелил темную, мертвую воду, льющуюся среди охладелых угодий в свою отдаленную пропасть, и ему делалось скучно, печально в груди. Ведь слой грустных уродов не нужен социализму, и его вскоре также ликвидируют в далекую тишину. Кулачество глядело с плота в одну сторону — на Жачева; люди хотели навсегда заметить свою родину и последнего, счастливого человека на ней. Вот уже кулацкий речной эшелон начал заходить на повороте за береговой кустарник, и Жачев начал терять видимость классового врага.— Эй, паразиты, прощай! — закричал Жачев по реке.— Про-щай-ай! — отозвались уплывающие в море кулаки.